

Frères de Saint-Gabriel

Lettre provinciale - Juin 2024

n° 204

**Que tes oeuvres sont belles,
Que tes œuvres sont grandes,
Seigneur,**

Tu nous combles de joie !

Psaume 8

Bel été à chacun !



Depuis plusieurs années, « *notre* » Lettre provinciale est riche des témoignages d'un certain nombre parmi vous, frères, mais aussi de laïcs-collaborateurs, proches de notre congrégation. « *Aller à la pêche* » pour récolter ces témoignages demande parfois de la ténacité, et quelques échanges et négociations fraternels...! Mais chaque fois « la pêche est fructueuse », et la lecture de la Lettre provinciale entraîne nos cœurs dans l'action de grâces, la louange peut jaillir de nos lèvres ! En effet, faire mémoire, témoigner des œuvres du Seigneur, même passées, nous permettent de les rendre présentes... Que de merveilles accomplies avec Lui et en Lui. Notre chère province de France vieillit certes, mais la **VIE** est encore bien présente !

Est-ce que je prends le temps d'être dans l'action de grâces, de chanter au Seigneur: « *Que tes œuvres sont grandes...* » pour ce que je vis aujourd'hui, avec l'âge qui est le mien, la santé qui est la mienne, les services et les responsabilités que je peux encore assurer. J'ai bien conscience que cela est parfois difficile, et on voudrait parfois lancer un SOS pour être entendu et compris.



A travers notre vulnérabilité, le Seigneur accomplit ses œuvres ! Cela me rappelle le livre « plus forts, **car** vulnérables » que certains frères ont déjà lu... Pourquoi nous faut-il découvrir notre vulnérabilité ? Cette vulnérabilité pourrait être un angle de lecture dans la plupart des écrits de cette lettre. Elle dit notre capacité à nous laisser blesser, toucher, affecter. Je voudrais citer Sr Anne Chapell, conférencière à l'assemblée régionale de la Corref en avril dernier : « ... être témoins de l'Évangile signifie que nous nous sommes laissés toucher par l'appel du Christ dans les failles de notre être. Le Christ nous rejoint probablement davantage dans notre vulnérabilité que dans notre force. Cette communion au Christ mort et ressuscité nous rend sensibles aux blessures de ceux que nous

rencontrons : nous sommes blessés de leurs blessures. Cette proximité par le cœur, cette connivence secrète des blessures entre nous, est un écart par rapport à la culture du monde qui valorise davantage les stratégies gagnantes que les histoires cabossées. Il y a un « autrement possible » et c'est cela la Bonne Nouvelle que nos vies consacrées offrent au monde. »
Seigneur, tu nous combles de joie !

« *Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort* » (2 Co 12,10). Au Calvaire de Pontchâteau, ce sanctuaire tant désiré par le père de Montfort, coulent des flots de Miséricorde ! Au moment où une loi veut régir la fin de vie, (le débat n'est pas clos...) comment ne pas se sentir interpellés aussi par ces ma-



Photo de couverture : l'île Tudy - photo prise par le F. Alain Henrion

mans, devenues si vulnérables, qui désirent faire mémoire des tout-petits qu'elles ont portés, et qui n'ont pas eu le droit à la vie ? Comment gérer, ou transcender dans une vie : les angoisses, les révoltes, la culpabilité d'une IVG ? À la suite du Christ ressuscité, de la mort peut jaillir la vie !

L'encyclique du Pape François « *Laudato Si'* » est, avant tout, tournée vers l'homme et sa grandeur, sa raison d'être par sa relation à l'autre, en particulier aux plus faibles, à savoir ceux qui n'ont pas toujours une vie souriante... Dans cette nouvelle rubrique « à la suite de *Laudato Si'* », désormais habituelle dans la Lettre provinciale, les membres de la commission « écologie » de la province, nous entraînent sur le grand large d'une mer agitée... Laissons-nous bousculer, voire chambouler par cet interview d'Etienne Villemain, qui nous invite à faire tomber les murs !

Le sanctuaire de Lourdes est bien le lieu de **la vulnérabilité**. L'humanité souffrante s'invite au cœur de chaque pèlerinage ; cependant ce « ciel sur terre » nous enveloppe d'une grâce mariale, qui nous rend fort dans la fraternité et l'accueil des plus pauvres, des plus souffrants. Par Marie, Seigneur, tu nous combles de joie !



« **Passer de statuts de victimes à celui de sentinelles** » : voilà bien le chemin parcouru par certains des membres de l'association Ampaseo. J'ai à cœur de vous partager une réflexion de Marie-Laure Durant lors de l'assemblée de la Corref à Lourdes en novembre 2023 : « *L'Église et la vie religieuse étaient habituées à se faire proche des fissures de la société : pauvreté, exclusion, exploitation... Aujourd'hui, ce sont leurs propres fêlures que l'Église et la vie religieuse doivent regarder en face et soigner* ». Le passé constitue encore une grande souffrance qui nous tarade... Cependant comment ne pas se réjouir avec ceux qui ont retrouvé une espérance. Une espérance toujours à nourrir et dans laquelle nous sommes tous appelés à grandir quel que soit notre parcours de vie !

**Que tes oeuvres sont grandes,
Que tes oeuvres sont belles,
Seigneur, tu nous combles de joie !**



F. Yvan Passebon
Provincial de France

Sommaire

- P.4 à p.9 : Mère de Miséricorde : Chemin de consolation, mémoire des tout-petits / Laurence Biton
- P.10 à p.13 : Au pays de la Teranga, un noviciat international / F. Gérard Dupont
- P.14 à p.17 : À la suite de *Laudato Si'* / Entretien avec Etienne Villemain
- P.18 à p.21 : 75^{ème} pèlerinage montfortain à Lourdes / Témoignage de F. Joël Duchamp
- P.22 à p.23 : 33^{ème} chapitre général des Frères de Saint-Gabriel / F. Claude Marsaud
- P.24 à p.27 : Ampaseo : passer de statut de victimes à celui de sentinelles / F. Christian Bizon
- P.28 à p.35 : Histoire : René Mulot / F. Bernard Guesdon
- P.36 à p.37 : Mots croisés, mots mêlés
- P.38 : Cuisine avec Inès
- P.39 : Ils ont rejoint la Maison du Père...



Au Calvaire de Pontchâteau

Chemin de consolation

Mémoire des tout-petits

Mère de Miséricorde



Accueille, accompagne, prie.

Présentation de l'association « Mère de Miséricorde »

Aujourd'hui, en France, une grossesse sur deux n'aboutit pas (avortement, fausse-couche...). Quand la vie d'un tout-petit visite le corps d'une femme, plus rien n'est pareil. Que ce passage ait duré quelques jours ou plusieurs mois, que la mort ait été accidentelle (fausse-couche, grossesse extra-utérine) ou décidée (IVG, IMG), la femme a subi une transformation corporelle et psychique.

Face à ce constat, Mère de Miséricorde propose une écoute bienveillante et anonyme, un accompagnement des personnes qui se posent la question de l'avortement, avec un profond respect pour leur histoire et pour ce qu'elles vivent (solitude, angoisse, peur de l'avenir...). Des rencontres ou une aide peuvent être proposées.

D'autre part, depuis 1991, Mère de Miséricorde accompagne le deuil périnatal. La paternité ou la maternité ont été blessées par cet événement d'un enfant qui n'a pas vu le jour, la souffrance peut être trop lourde à porter. Il est tellement bon de pouvoir alors en parler ! Car l'angoisse naît de ce que l'on tait, et non de ce que l'on dit.



Icone de l'association Mère de Miséricorde.

Mère de Miséricorde est une fraternité de plus de 3000 personnes dont la mission est d'apaiser ou consoler toute souffrance liée à l'accueil de la vie « depuis son commencement jusqu'à son terme naturel ». Ses bénévoles accueillent, accompagnent, écoutent, prient, jeûnent, soutenant ainsi les femmes, les hommes ou les couples confrontés à la question de l'accueil de la vie ou au deuil de l'enfant qui n'a pas vu le jour.

Pour qui ?

Mère de Miséricorde s'adresse à tous : femmes, hommes, couples dont la souffrance s'exprime en épisodes dépressifs (type baby blues), angoisses, révoltes, isolement, culpabilité, coupure avec Dieu...

La Vierge Marie, Mère de Miséricorde est celle qui invite chacun à se laisser recouvrir de son manteau de tendresse et regarder avec amour par Dieu le Père. C'est en elle que nous pouvons déposer tous nos refus, peurs ou doutes quand il s'agit d'accepter la Vie comme un don.

Mère de Miséricorde propose une écoute et une aide spécifiques au cours d'une session dite « Stabat » qui se déroule sur cinq jours, en silence. Elle comporte des temps d'enseignement et de méditation, des ateliers créatifs, des veillées de prière, un accompagnement individuel et personnalisé. Celui-ci permet d'exprimer la souffrance ou la culpabilité liées à ces blessures et d'épancher son chagrin, sous le regard de la miséricorde et de la tendresse divines. A l'issue de ces sessions, la vie rejaille dans le cœur de chacun qui se trouve comme transfiguré par la Miséricorde de Dieu et prêt à témoigner de la puissance de Son amour.



Les Chemins de consolation

Pourquoi un Chemin de consolation ?

Inspirée par St Jean-Paul II et encouragée par le désir du Pape François de faire connaître à tous la Miséricorde du Seigneur, Mère de Miséricorde a eu l'idée de créer un lieu de mémoire pour honorer le souvenir des enfants qui n'ont pas vu le jour et qui sont restés sans sépulture.

C'est une forme d'apostolat dont le but est de permettre aux personnes blessées dans leur maternité ou leur paternité, d'exprimer leur souffrance, de rencontrer Dieu qui veut « nous consoler, nous pardonner et nous redonner l'espérance ». (*Pape François*)

En France, il y a 4 Chemins de Consolation : le 1^{er} a été réalisé au Sanctuaire de la Ste Baume en 2016, le 2^{ème} à Montligeon en 2018 (ici les prénoms sont sur un registre), le 3^{ème} est à la Garenne-Colombes dans la Paroisse Saint Urbain, réalisé en 2019 et le 4^{ème} est celui du Calvaire de Pontchâteau.

Pourquoi au Calvaire de Pontchâteau ?

Il fallait que ce soit dans un lieu où réside une communauté religieuse qui puisse accueillir et écouter les personnes qui passent dans ce lieu.

Un prêtre nantais nous a suggéré le sanctuaire du Calvaire car c'est aussi un lieu de pèlerinage dont St Louis-Marie Grignon de Montfort était à l'origine en ce début du 18^{ème} siècle et dont la mission était d'évangéliser et de venir en aide aux plus pauvres de sa région ; c'était un homme de grande compassion.



Nous nous y sommes donc rendues en 2019 pour rencontrer la communauté. Et le père Santino Brembilla (smm), particulièrement touché par cet apostolat, a désiré, en collaboration avec Mère de Miséricorde, proposer un Chemin de consolation permettant d'entamer un processus de deuil et d'être accompagné dans l'apposition d'une plaque au nom de l'enfant qui n'a pas vu le jour.



Bénédictio du Chemin de consolation à Pontchâteau le dimanche 24 septembre 2023 par Mgr Laurent Percerou, évêque de Nantes.



Ce Chemin de consolation est situé à l'extérieur du sanctuaire afin de permettre aux personnes éloignées de la foi de venir se recueillir librement.

Et ce qui est très beau ici au Calvaire de Pontchâteau, c'est cette coopération entre la Famille Montfortaine (les sœurs de la Sagesse accueillent et peuvent accompagner les personnes qui souhaitent faire poser une plaque), le Sycomore, Village Saint Joseph, avec leurs résidents qui réalisent les plaques en mosaïque (dont la couleur est choisie par les parents) et Mère de Miséricorde qui est en lien avec ces familles et qui coordonne la demande.

Lorsque la plaque est prête, nous appelons les parents pour leur proposer une date (de fête mariale) où une messe sera célébrée pour le bébé et la famille et ils assistent à la pose de la plaque qui a lieu après la messe.

Cette étape permet à l'enfant d'avoir une identité grâce au prénom et la **Vie** circule entre Ciel et Terre pour restaurer la famille entière, c'est une véritable consolation. Cela permet aux parents d'amorcer un processus de deuil et d'être en communion de prières avec leur tout-petit. Un témoin rapporte : « les personnes sont totalement transformées et apaisées après la pose de la plaque. Des frères et sœurs ont posé une fleur blanche pour leur petite soeur qui est au Ciel, toute la famille est restaurée, consolée ».



Statue sur le chemin de consolation à Pontchâteau



Les premières plaques, avec le prénom de l'enfant, fixées sur le mur qui leur est dédié au pied de la croix.

Après cette étape, certains parents ressentent le besoin de faire une session « *Stabat* » pour aller plus loin dans la pacification, se réconcilier avec eux-mêmes et leur histoire, sous la tendresse du regard de Dieu. Ce sont cinq jours en silence pour mieux cheminer intérieurement, au gré des enseignements, temps d'accompagnement individuel, temps liturgiques ou temps libres...

Laurence Biton, membre de Mère de Miséricorde



Les plaques avec le nom de l'enfant, disposées au pied de l'autel pendant l'Eucharistie.



*F. Jean Friant,
Frère de Saint-Gabriel
Calvaire de Pontchâteau*



"Mon vécu avec Mère de Miséricorde"

Expérience lors d'une session *Stabat*

Lors d'une session « *Stabat* », j'ai vécu un très grand moment de grâces. J'ai été témoin de l'action du Seigneur. Et je me dis que j'ai eu une chance exceptionnelle de pouvoir vivre un tel moment. En effet, comme frère, c'était impensable. Je n'étais ni retraitant, ni accompagnateur. Je n'étais pas prêtre pour intervenir, en particulier au niveau du sacrement de réconciliation. J'étais unique de mon état, vraiment témoin. Notre présence, au père Santino Brembilla (smm) et à moi-même, venait du projet d'avoir un chemin de consolation ici au Calvaire. Aussi Magali de Larminat, de Lorient, responsable principale des sessions « *Stabat* » et Laurence Biton, nantaise, qui nous avaient rencontrés ici, pour parler de ce projet, souhaitaient que nous participions à une session « *Stabat* » pour comprendre ce qui se vivait à Mère de Miséricorde.

Ce fut un temps très intense parce qu'en même temps qu'une retraite il y avait, lorsque les participants étaient en accompagnement, une session de formation à l'accompagnement, en particulier pour les prêtres et les futurs accompagnateurs. Cette formation était assurée par le F. Paul-Marie Cathelinais, un dominicain de la région de Saint Nazaire, conseiller spirituel de l'association Mère de Miséricorde.

Dans les temps forts j'ai surtout apprécié les veillées du mardi et du jeudi, où chaque participant était invité à faire un geste. Celle du mardi soir portait sur les blessures de l'enfance. Ce que les retraitants avaient écrit sur leurs blessures, reçues lors de leur enfance, a été lu à la chapelle. Ce fut très émouvant et j'ai découvert que beaucoup avaient été très profondément blessés du fait du manque d'amour et même du rejet de leurs parents, père ou mère, d'abus sexuels et autres blessures.



Je me suis redit qu'il ne faut jamais juger, car les personnes ont parfois vécu des choses inimaginables. Et nous avons aussi à rendre grâce à Dieu pour tout ce que nous avons reçu comme amour de nos familles, de nos parents.

L'autre veillée, très émouvante, fut la dernière, celle du jeudi soir, intitulée : « offrande des enfants à Dieu ». Les mamans avaient préparé des bouquets de fleurs qu'elles sont venues, lors de la veillée, porter devant le Saint-Sacrement, en allumant une bougie par enfant non-né, soit du fait d'une fausse couche ou d'un avortement. J'ai admiré ces femmes qui, devant tout le monde, prenaient 1, 2, 3 jusqu'à 5 bougies, allumées au cierge pascal et déposées devant le Saint-Sacrement. Elles reconnaissaient à ce moment-là leurs enfants et leur donnaient un nom. Il y a eu beaucoup de larmes. Plusieurs avaient composé un petit poème pour leur enfant. Durant toute la session elles avaient été invitées à se laisser pardonner par Dieu, même si elles avaient commis un acte répréhensible, et



aussi à se laisser pardonner et aimer de leurs enfants qui, en Dieu, ne pouvaient que leur pardonner et les aimer. Ce fut un temps de résurrections ! C'était l'évangile vécu ! Arriver à reconnaître publiquement sa faute et surtout à se laisser réconcilier avec Dieu et leurs enfants qui n'avaient pas vu le jour ici-bas.

J'ai aussi beaucoup apprécié les enseignements donnés par des laïcs, membres de Mère de Miséricorde. Je pense à l'enseignement donné, par Dominique, sur le Dieu d'amour et de miséricorde qui n'a qu'une intention : nous relever, nous libérer. Cet enseignement marquait, d'autant plus qu'elle reconnaissait avoir avorté d'Emmanuel lors de ses études :

« Je n'ai pas su accueillir mon enfant dans ma jeunesse. Je suis sorti de l'hôpital seule, coupable suite à ce qui était présenté comme un choix banal, sans suite... Dieu est venu me chercher. Il attendait avec patience que je lui ouvre mon cœur. N'aie pas peur de ta misère, laisse-moi tout simplement t'aimer. Il n'aimait pas l'acte grave que j'avais commis. Il voulait me donner son pardon et il avait porté ce péché sur sa Croix. Talitha Koum ! lève-toi Dominique ! Rechoisis la vie ! Et j'ai entamé un chemin de résurrection. *« Tous tes péchés sont pardonnés »* grâce au sacrement de réconciliation.



L'amour fou de Dieu va jusqu'à transformer nos péchés en richesses. Il fait d'un mal une facilitation pour mieux aimer, une déchirure qui permet à la lumière divine de briller. C'est le point d'ancrage de notre chemin de sainteté.

« Tu as changé mon deuil en une danse, mes habits funèbres en parure de joie.

Que mon cœur ne se taise pas, qu'il soit en fête pour toi, et que sans fin, Seigneur, mon Dieu, je te rende grâce ! » (Psaume 29, 12-13) »

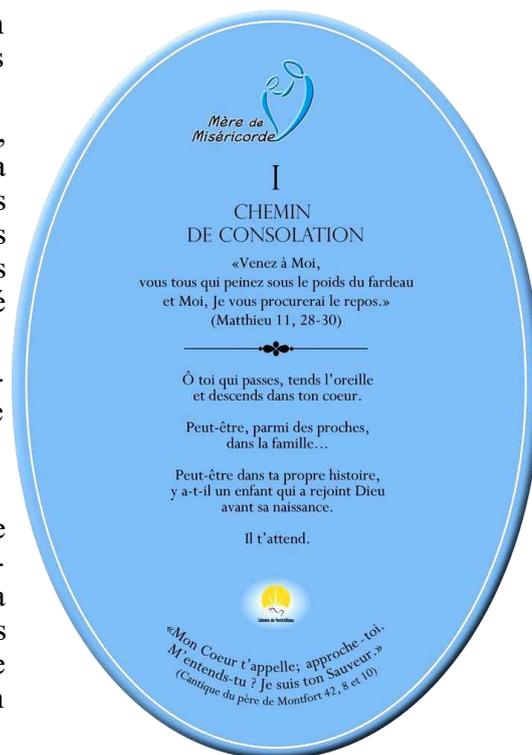
Je pense aussi à cette italienne, professeure d'université, à Paris, avec qui j'ai échangé lors du dernier repas. Elle venait de reconnaître l'avortement de 3 enfants. Lors de la dernière veillée elle avait donc, devant tout le monde, allumé 3 cierges et donné un nom à chacun de ses enfants. J'avais, là, une femme heureuse car libérée.

J'ai ensuite été impliqué dans la mise en place du Chemin de consolation ici, au Calvaire. Cela s'est fait sur trois ans, pour aboutir à l'inauguration du 24 septembre 2023.

Afin de donner une tonalité montfortaine à ce chemin, une petite équipe de six personnes, religieux et laïques, a recherché, dans les cantiques du père de Montfort, des phrases en accord avec la parole biblique de chacun des huit panneaux du chemin. Sur un dernier panneau, nous avons utilisé cette phrase tirée du cantique 164, composé par le père de Montfort sur le Calvaire de Pontchâteau.

Il y est dit : *« Oh ! Qu'en ce lieu l'on verra des merveilles ! »* Pour moi je suis témoin que cette phrase reste toujours d'actualité.

Enfin, régulièrement, nous avons un temps fort, celui de la pose de nouvelles plaques. Cela s'est réalisé, à nouveau, le 31 mai dernier, en la fête de la Visitation. Il y a eu la pause de 15 plaques en mosaïque, réalisées par les résidents du village Saint-Joseph, avec pour chacune le nom choisi par les parents. C'est à chaque fois un moment émouvant !



Témoignage d'une maman



"Tu changes mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parure de joie !"

Ps 30

« Nous avons eu la grâce d'avoir une petite fille très rapidement après notre mariage. Ensuite j'ai fait trois fausse-couches. Cela m'a plongé dans une grande détresse car je savais que je ne pourrais plus avoir d'autres enfants.

Cet événement douloureux a réveillé une ancienne blessure dont je ne m'étais jamais remise, les deux avortements que ma mère avait vécu dans mon enfance. C'est en me documentant que j'ai découvert combien toute la famille – le père et la fratrie de l'enfant avorté – subit le douloureux contrecoup de cet acte.

Peu de temps après ma dernière fausse-couche, un jour où j'étais en larmes, seule, chez moi et dans l'incapacité d'appeler mon mari, amies ou parents, je décidais d'appeler un numéro que l'on m'avait donné juste pour pouvoir parler de cette souffrance. J'ai beaucoup pleuré au téléphone sans pouvoir vraiment parler, on m'a écouté avec beaucoup de bienveillance et de douceur. Cela m'a fait beaucoup de bien. Et c'est à ce moment-là, après cette écoute que j'ai décidé de faire une session de consolation de la maternité blessée.

J'ai pu déposer mon fardeau au Seigneur. C'est le seul endroit où j'ai pu parler librement des avortements de ma mère et cela était nécessaire car c'était une véritable souffrance pour moi.

J'ai pu confier ma mère au Seigneur afin qu'elle soit consolée elle-aussi, et je ressentais un grand besoin de lui donner mon pardon. Parce que je lui en avais toujours voulu d'avoir été privée de ma fratrie.

J'ai véritablement plongé dans les profondeurs de mon âme et dans cette noirceur qui s'y trouvait pour en ressortir... remplie de lumière ! Oui, à la fin de ma retraite, c'était une résurrection ! Une véritable rencontre avec le Seigneur avait eu lieu, Il était là près de moi pour me consoler. Le cadeau était de ressentir la paix, la joie et l'amour du Seigneur qui s'installaient petit à petit dans mon cœur, dans mon âme, dans mon corps.

Depuis le pardon que j'ai pu donner à ma mère, les portes se sont ouvertes pour moi, car je suis devenue bienveillante pour aider des mamans qui connaissent les mêmes souffrances.

Le Seigneur m'a tant donné, il fallait le faire savoir et je ressentais ce besoin de venir en aide à mon tour.

Peu de temps après ma retraite, j'ai pu déposer avec mon mari les plaques avec le prénom de nos enfants qui n'ont pas vu le jour et cela nous a permis de faire réellement le deuil.

Constatant que l'action de faire graver et poser les plaques de nos enfants fait partie intégrante de ce deuil, j'ai vivement encouragé ma mère d'en faire de même, ce qu'elle a fait sans hésitation.

Depuis, en famille, nous faisons un petit pèlerinage chaque année pour prier près des plaques de nos enfants et de mes frère et sœur. Cette démarche m'a apaisée et reconstruite.

A présent, je rends grâce à Dieu et je bénis ces belles personnes qu'Il a mises sur mon chemin.

Je souhaite à toutes les femmes qui vivent de telles épreuves d'être guidées comme je l'ai été et de connaître ce chemin de consolation que seul Notre Seigneur peut donner.

Avec la Paix désormais dans le cœur pour continuer à vivre, sachant que ces enfants qui n'ont pas vu le jour ont désormais une identité (grâce au prénom qui leur a été donné), une vie au Ciel, ils sont connus et aimés de Dieu. »



Au pays de la Teranga... un noviciat international

Témoignage du
F. Gérard Dupont,
Communauté Montfort,
Thouaré-sur-Loire

Après une période de vie de 40 ans : enfance rurale, formation gabriéliste classique, premières années d'enseignement dans les cycles Primaire et Secondaire, service militaire de 32 mois en Algérie, un chapitre nouveau s'ouvrait pour moi... Voici quelques réflexions sur mon expérience personnelle, au fil des années :

Tout commença en **1973** : destination le Sénégal, « pays du bon accueil, de l'hospitalité ». « *Quand l'étranger nous quitte, il doit être content d'être venu...* » tel est le slogan traditionnel, bien avant le tourisme !



Mais il ne s'agit pas de tourisme. L'obéissance religieuse m'a demandé d'accepter de remplacer le R.F. Gabriel-Marie qui a désiré finir sa vie de grand responsable dans la congrégation par l'humble ministère de Maître des Novices en pays de Mission... Et me voilà embarqué par Air-France, en ce 19 Mars, fête de Saint Joseph qui fut appelé à gouverner une famille insolite, où est déjà là un enfant qui n'est pas le sien... Mais quel destin ! (sans comparaison évidemment .. !!!), et aussi quel saint Patronat avec Marie et Montfort ... alors, pourquoi douter ... ??

A l'arrivée à Dakar, accueil chaleureux par F. Gustave Monneron, un des fondateurs avec F. Clément Remaud de ce secteur gabriéliste, militant tenace pour obtenir l'ouverture d'un noviciat, malgré les réticences et peut-être certaines oppositions, et malgré les faibles moyens, en personnel et en ressources d'une Province-Mère ayant connu récemment bien des évolutions « *intranquilles* ».

Mais, dit-on, chez tous les frères du lieu un grand désir de compléter leur œuvre naissante par des structures pour en assurer le développement avec une population présente, jeune et pleine d'espoir...

Un premier groupe vient de faire profession, mais trop tôt décapité de son chef, il se dispersera bientôt aux vents du « monde », pourtant bien nanti de la sagesse de son Maître-Auteur spirituel, qui lui, miné par l'âge et les ennuis de santé doit se retirer au Boistissandeau.

Cependant le noviciat du Sénégal doit continuer la croisière commencée avec ses balbutiements : pas de maison, un nouveau responsable-novice, missionnaire-novice, spirituel-novice, éducateur-toujours-novice, des postulants incertains, aucun frère-aîné-religieux-enseignant autochtone dans leur perspective, la vie de célibat inconnue dans leurs familles. Mais la Providence est là, « de toujours à toujours » ! Et l'Esprit-Créateur toujours infatigable...



*Journée de profession à Dakar en 1978
F. Gérard Dupont*

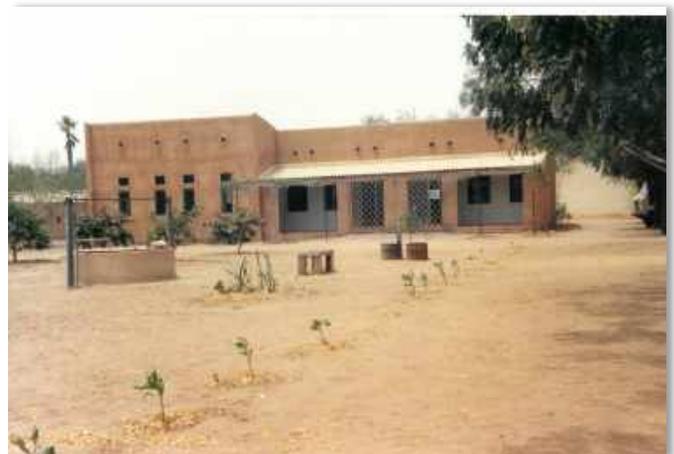
Un projet de collaboration inter congrégation est né sous le regard bienveillant de l'autorité épiscopale et animé par le souffle de Vatican II dans les trois Instituts de Frères du pays. **Le Noviciat Saint-Gabriel** est donc accueilli dans la maison du Noviciat des **Frères du Sacré-Cœur**, missionnaires canadiens, ainsi que les postulants des **Frères de Saint-Joseph**, congrégation autochtone, auxiliaire des Pères spiritains, fondée par eux, avec des jeunes d'origine locale et destinée à l'aide matérielle des paroisses et diocèses. Telle est notre étrange situation : une communauté d'un seul membre profès de la congrégation, éloignée de ses confrères de plus de 50 km à la ronde et dans une maison appartenant et gérée par une autre congrégation, dans le diocèse de Dakar... A quelle image nos jeunes candidats vont-ils s'identifier dans leur projet

de vie religieuse ?... Les liens et engagements tacites entre congrégations restent dans la discrétion totale des supérieurs, tous à l'étranger ; le supérieur du District part à Rome pour un temps de ressourcement physique et spirituel, après vingt années sans interruptions de responsabilités et d'activités missionnaires en régime tropical... Le vendéen est solide et vaillant face à toute épreuve ... ! Tous les autres frères sont de la même étoffe humaine, morale et spirituelle, mais aucun n'accepte la charge de remplacer le supérieur partant ; je devrai l'assumer aussi pour compléter mes apprentissages de « Novice » !

Et voilà que d'autres secteurs africains francophones, plus démunis que nous, pensent à confier au Sénégal leurs candidats à la formation religieuse... les Congos, Gabon, Centre-Afrique, Madagascar... Elargissons la Tente entre frères, toutes couleurs confondues... Le Noir peut avoir mille nuances ... et le Blanc, aussi du Canada à l'Europe !!! De Babel à la Pentecôte !!!! Et nous marchons, lentement, péniblement... les années passent... quelques professions (temporaires) au long de la route, entretiennent l'espoir et confirment l'espérance. On est guidé par une Règle de vie toujours en cours d'élaboration, on attend la parution du livre d'Histoire de la congrégation de F. Louis Bauvineau, des lignes de spiritualité adaptée à notre temps apparaissent bien dans les textes de Vatican II, mais l'époque fourmille d'expériences et d'édifications sur la vie religieuse dont on attend des résultats plus fiables. Mais nous avons la Parole divine dans les textes toujours jeunes des Évangiles, du Nouveau Testament en général et nos jeunes montrent leur appétence pour les modestes cours et échanges qui leur sont proposés. La fougue de Montfort est bien reçue, à la lecture d'une biographie récente écrite pour eux, même s'il convient d'élaguer parfois certains passages trop typés de traditions de la vénérable Histoire de l'Eglise européenne.

Je suis aussi conforté dans cette nouvelle vie par les contacts avec l'Eglise locale occasionnés dans le cadre des équipes de Pastorale vocationnelle auxquelles je participe dans la proche région où Saint-Gabriel est peu connu ; on y trouve un grand intérêt, un élan dans les paroisses en général. Je suis même invité à prospecter jusqu'en la Province Sud (Casamance) où nous n'avons pas encore de communauté, malgré les désirs exprimés et les atermoiements trop humains de part et d'autre.

1983 : Le District du Sénégal est érigé en Province. Le F. Pierre Tremblais, est nommé provincial, processus organisé avec bienveillance et compréhension par notre Province-Mère de Saint-Laurent et le supérieur général F. Jean Bulteau.



Salles du noviciat en 1984



1985 : Réunion des frères du District du Sénégal avec F. Pierre Tremblais, provincial à cette époque.

1984 : 14 juillet, **notre Noviciat Saint-Gabriel est transféré** canoniquement à **Thiès**, près de notre lieu des Origines (premier collège-Ecole-Normale, juvénat...). Enfin, nous sommes « chez nous » !!! L'arrivée de plusieurs frères de France a permis de constituer enfin pour le Noviciat une équipe structurée plus représentative de la congrégation aux yeux de nos candidats et de la population chrétienne minoritaire qui nous observe !

voyageurs, bourrés d'affaires personnelles, j'ai obtenu du responsable national des prisons, l'autorisation de visiter avec eux celle de Thiès. Ils organiseront des matchs de foot avec les jeunes détenus, tandis que je pourrai écouter les doléances de ceux qui ont besoin de faire passer du courrier à leur famille ou réclament quelque médicament ; en cas de nécessité un frère de Saint-Jean-de-Dieu sera même admis à donner lui-même des soins. Voir dans leur réalité les conditions de vie carcérale ne peut laisser indifférent....

Avec le souci de ne pas faire du noviciat une prison dorée pour des jeunes qui arrivent de loin avec des valises de grands

L'année du transfert, le F. René Merceron est nommé Maître des novices. Mais devenu responsable du Grand Juvénat, tout proche, je dois continuer à donner des cours au noviciat, comme « socius ».



L'insigne des frères dans la cour du noviciat.

1985 : une pierre blanche, **la première profession perpétuelle**, de l'**AÎNÉ ROBERT THIAW**, célébrée dans l'église de sa paroisse natale, du diocèse de Thiès. Journée empreinte encore de la ferveur missionnaire des débuts, avec son curé Père Spiritain, heureux de voir des fruits, arriver sur un terroir ingrat mais qui sera fécond (on y a refusé un verre d'eau à la première visite du missionnaire venu présenter son Message... !!!). Robert, seul candidat à Saint-Gabriel, à ce jour, originaire de ce village, lance un appel à ses anciens camarades d'enfance présents dans cette assemblée : « *Allez-vous me laisser seul... ???* ». La population chrétienne s'est mobilisée pour marquer

ce jour, pourtant en période de grande sécheresse, proche de la famine, ce qui a provoqué une migration massive des familles vers les bords du fleuve Gambie pour lancer la culture des bananiers dont les fruits sont commercialisables par les soins du Secours Catholique. Alors, pour un enfant du pays, on est venu de Dakar, de Gambie, de Thiès, apportant chacun son obole pour un repas festif que l'on abritera du soleil brûlant sous une toile faite de sacs cousus mains par les Mamas... Ainsi va **la solidarité africaine** !

Les décennies se déroulent agitant le monde et « *l'Église dans le monde de ce temps* », la société africaine en ressent les remous et sa jeunesse est éveillée à la modernité avec ses ambiguïtés. Des candidats arrivent à Thiès des quatre points de l'horizon francophone, l'équipe d'animation se diversifie. Est créée une Commission pour l'Afrique Francophone (CAF) afin de penser, prévoir, susciter les collaborations nécessaires au Noviciat devenu international, en personnel et finances.

1989 : **profession perpétuelle** de F. Jean-Paul Mbengue qui deviendra Assistant général, après F. Robert Thiaw, premier Provincial sénégalais, puis également Assistant général.

1990-91 : agrandissement du logement au Noviciat. F. René Merceron, rapatrié sanitaire, atteint par la maladie qui l'emportera, je dois reprendre son poste.



Nouveau bâtiment du noviciat de Thiès, en 2000.

1993 : Quatre professions perpétuelles, dont Jean-Marie Thior, futur secrétaire général, puis assistant ... depuis peu ! La province s'est agrandie sur plusieurs pays voisins (Burkina-Faso, Guinée, essai en Guinée Bissau). Des vocations de qualité y apparaissent, plusieurs grands établissements scolaires aident à la survie de l'ensemble. Des signes ... Les futurs cadres sont là ! À eux d'assumer les responsabilités dans leur société et leur Église locale, y compris celle du défi du don total, héritage du F. Joseph Douet, assassiné en Guinée, et des jeunes Frères de Saint-Gabriel : Aloyse, Alphonse, Henri, Dominique, partis trop tôt dans leur Éternité...

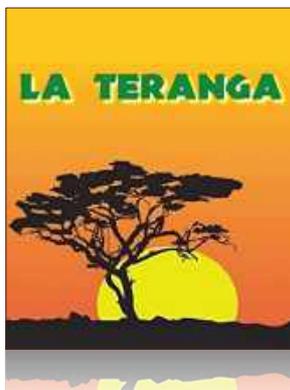
Il est bien temps de changer le Maître trop longtemps régnant (20 ans) en ce microcosme qu'est un Noviciat. Mon remplaçant est le F. Henri-Paul Germain, canadien, prêtre, arrivant de la Mission du Rwanda... Après quatre années, il rentrera dans son pays et sera remplacé par F. Zachary Dieme, premier Maître des novices sénégalais.



2018 : postulants et novices en procession lors d'une célébration de vœux perpétuels.

On me donne alors d'expérimenter les conditions de vie extrêmes à Tambacounda, au Sénégal extrême Oriental (40° à l'ombre presque 24 h/24), avec des Frères qui les vivent, certains depuis la fondation de la communauté en 1974. Puis un bref retour à la base de la Formation religieuse locale au Petit Juvénat de Fatick et la reprise des visites dans les écoles et paroisses pour la Pastorale des Vocations. C'est là que je dois constater des déficiences d'équilibre et de résistance à la chaleur qui comportent des risques et me demandent de retrouver d'autres conditions de vie.

1996 : Après 23 ans, **Adieu cher pays de la Téranga et à ceux qui sont devenus mes Frères !** Revenu dans l'Hexagone, baptisé depuis 92 ans, le virus missionnaire ne peut vous quitter. Chaque jour, sans trop de souci écologique, j'envoie, par internet,¹ à ceux qui le désirent des aides à la prière, notamment les textes de la Messe du jour.



¹ (Google offre diverses possibilités : AELF, prier-en-chemin.org)



Les frères africains rendent visite à la communauté Montfort à Thouaré.

À l'image du Père de Montfort et du Père Deshayes Etienne Villemain met le feu !

Écologie humaine : des pauvres rendus cocréateurs.



Etienne Villemain, homme de foi et fondateur du village François, père de quatre enfants et ami de tous les pauvres et des âmes fragiles, a créé un écosystème fondé sur le vivre ensemble, l'activité économique et l'écologie intégrale en Haute-Garonne, à l'Abbaye de Sainte-Marie du Désert. La commission « *Laudato Si'* » a pensé que ce témoignage percutant est tout à fait dans la ligne de l'Encyclique « *Laudato Si'* » du Pape François qui demande de promouvoir des changements profonds dans la société en répondant aux cris des pauvres.

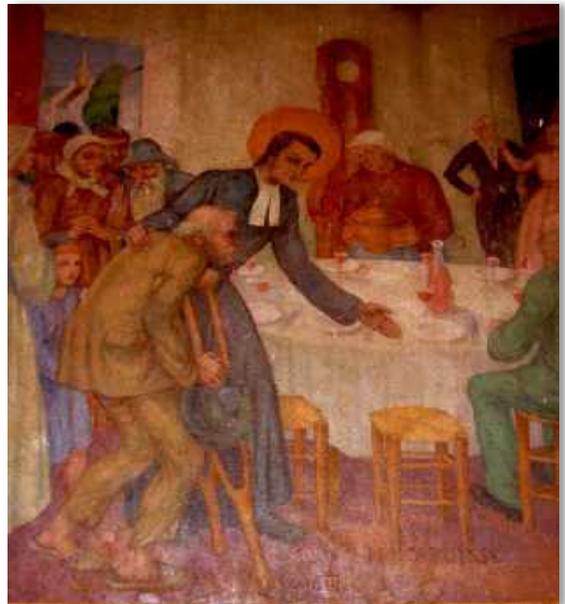
(Cet interview a été donné durant les semaines sociales de France en 2023, Anne-Sophie de Quercize en est la coordinatrice.)

ANNE-SOPHIE DE QUERCIZE : *Je vous propose, dans un premier temps, de nous parler précisément de votre engagement actuel. Pour vous, Etienne Villemain, c'est le Village de François. En quoi cela consiste-t-il ? En quoi est-ce lié à nos préoccupations écologiques et sociales ?*

ETIENNE VILLEMMAIN : Mon premier engagement est d'abord envers ma famille. Le Village de François est un lieu d'accueil où l'on veut faire vivre ensemble des gens très fragiles, très pauvres, ceux dont parle l'Évangile, toutes les personnes qui sont sur le bas-côté du chemin. Certains sont passés par la rue, ont des problèmes d'addiction ou psychiatriques ; il y a aussi des personnes âgées isolées, des jeunes en déshérence. Nous les faisons vivre ensemble. Par ailleurs, nous développons de l'activité économique. Nous avons, cette année, créé 35 emplois autour du jardin maraîcher, de l'hôtellerie, la miellerie, une recyclerie de jeux, une menuiserie, un atelier de poules pondeuses. Nous avons de nombreux projets pour créer de l'emploi afin que ces personnes considérées comme un poids pour la société se fassent co-créatrices, qu'elles puissent montrer qu'elles ont du talent. Troisième point, nous développons une écologie intégrale. Notre vision de l'écologie est l'homme au cœur de la création et l'homme qui prend soin de la création, homme et femme, bien entendu.

Nous avons un premier lieu, acquis il y a trois ans près de Toulouse, où nous hébergeons 70 personnes.

Chaque semaine, de nouvelles personnes arrivent. Si cela vous intéresse d'orienter des personnes fragiles, vous pouvez le faire via notre site Internet. Chaque semaine, de quatre à cinq personnes postulent pour le faire. À terme, nous accueillerons sur ce site 120 personnes.



*« Ceux que le monde délaisse, doivent vous toucher le plus »
saint Louis-Marie Grignion de Montfort,
à Saint-Brieuc, accueillant un boiteux
pour le repas.*



Abbaye sainte Marie du Désert, près de Toulouse, premier « Village de François ».

Nous avons un deuxième lieu à côté de Pau, où une quinzaine de personnes vivent actuellement et qui pourra héberger une centaine de personnes. Ce n'est pas toujours possible. Nous défendons les engagements qui permettent d'agir sur le carbone, sur la biodiversité, mais aussi sur le social.

ANNE-SOPHIE DE QUERCIZE *Etienne, quel a été votre parcours ? Vous êtes co-fondateur de l'association Lazare mettant en œuvre des colocations solidaires ? Quel a été votre moteur ? Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de vous mettre en colocation avec des personnes en précarité puis de poursuivre jusqu'au village de François ?*

ETIENNE VILLEMMAIN : En fait, je ne connaissais absolument rien au monde de la rue. Le 31 décembre 2005, je suis allé faire une retraite dans une communauté des Béatitudes. Une religieuse m'a dit de prendre un petit papier avec un nom de saint dans la corbeille devant l'autel. Ce n'est pas vous qui choisissez le saint, c'est le saint qui vous choisit. En me levant, j'ai eu une parole très claire dans le cœur : « *Si c'est mère Teresa, tu te mets en colocation avec des personnes de la rue.* » Et sur le papier était écrit « *Mère Teresa ; vous n'êtes pas appelé à réussir, mais à être fidèle ; priez pour les familles* ». J'avais une peine de cœur à l'époque et d'un seul coup j'ai ressenti une immense paix et une immense joie. Puis je rentre à Paris. J'appelle un ami qui s'occupait d'une association et lui dis que je voudrais me mettre en colocation avec un gars de la rue. Je lui demande s'il veut venir habiter avec moi, il me dit non et me conseille d'appeler Martin que je n'arrive pas à joindre. Le lendemain, je vois les moines et les moniales sortir de l'église Saint-Gervais à Paris.



Jean-Claude et Etienne

*« Les personnes fragiles nous révèlent le meilleur de nous-mêmes. Elles sont sans masque et elles nous apprennent à être libres et à nous aimer tels que nous sommes. »
(Etienne Villemain)*

Après avoir prié avec les moines et demandé au Seigneur d'habiter non loin de là, j'ai appelé Martin au téléphone et en trois minutes nous avons les mêmes intuitions. Il commence les phrases et je les termine. Nous voulons tous deux vivre une forme de pauvreté avec les personnes de la rue, un gars de la rue pour un jeune volontaire, et vivre une vie de prière. Je demande à Martin de se mettre en colocation avec moi et les gars de la rue à condition d'être à proximité de Saint-Gervais, où je vais tous les matins pour l'Adoration. Il me répond qu'il a trouvé un presbytère à côté de Saint-Gervais. Je n'y croyais pas.



Montfort et le pauvre à Dinan
(Tableau au Calvaire de Pontchâteau)

Trois jours plus tard, nous avons commencé à vivre avec Karim, Rabah et Yves. Karim a vu son père étrangler sa petite sœur, il boit, fume du shit, prend des médicaments. Nous avons appris à vivre avec lui. La première fois qu'il m'a parlé, il m'a demandé qui me payait pour vivre avec lui. Les gens à la rue ne voient que des travailleurs sociaux qui sont payés pour les rencontrer. Ce qui sous-entend qu'ils se considèrent tellement comme de la merde, qu'il faut être payé pour vivre avec eux.

On lui a dit que s'il venait chez nous, il n'y avait pas d'alcool. Un jour, il est revenu ivre, pleurant. Je l'ai pris dans mes bras, ses larmes, sa morve et sa bave coulaient dans son cou et je me suis dit que pour rien au monde je ne laisserais ma place à quelqu'un d'autre. Celui qui est dans mes bras, c'est Jésus qui dit « *ce que tu fais au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que tu le fais* ». Je lui dis qu'on a tous, le droit de se casser la gueule. On va dans notre chapelle, il se prosterne et dit : « *Seigneur, je t'en prie, délivre-moi de l'alcool. Je te prie pour ma femme qui est au pays et pour les enfants* ». En rentrant, il s'aperçoit qu'il s'était fait dessus. Il était dans une telle dépression qu'il était incapable de se laver. Je lui ai donné un jean. Je me suis assis au bord de la baignoire et j'ai commencé à laver son pantalon. Il

m'a dit de ne pas faire ça. Je lui ai dit : « *Le prix que tu vau, c'est le prix que quelqu'un a payé pour toi et ce quelqu'un a payé le prix de son fils qui est mort sur la croix pour toi. Un prix infini aux yeux de Dieu. Donc tu dois prendre soin de toi parce que tu es quelqu'un de respectable.* »

Nous avons vécu avec Karim, Rabah et Yves pendant deux ans. La première fois que mes parents sont venus déjeuner, Rabah s'adresse à eux en les appelant père et mère. Il leur demande s'ils savent pourquoi il les appelle ainsi. Il dit alors : « *C'est parce que lui, c'est mon frère.* » Cette vie ensemble nous ouvre le cœur à une dimension qui nous dépasse. On voit que ça fait du bien tout autour de nous et on se dit qu'il va falloir s'agrandir parce que, sinon, des gars vont de nouveau se retrouver à la rue.

Très vite, on ouvre un, deux, quatre appartements. On est presque 50. Je vais voir mon conseil d'administration et leur dis qu'il y a trop de gars à la rue et trop de volontaires qui veulent vivre ensemble, qu'il faut faire quelque chose. Ils me disent « Vas-y, c'est ton truc, mais nous on n'est pas légitimes pour aller en dehors de Paris. » J'ai alors trouvé des donateurs, une dame m'a donné 100 000 euros, j'en ai trouvé 100 000 autres et on a retapé un appartement à côté de l'évêché. Puis on a commencé à faire vivre des personnes de la rue à Lyon, Nantes, Marseille, Toulouse, Angers, Lille, en Espagne, en Belgique et maintenant Mexico. Il y a quatre ans, j'ai quitté Lazare pour développer le village de François qui est un peu la marche d'après où on mixe tous ces publics fragiles avec des familles. Si on a envie de changer radicalement, je dirais qu'on est appelés à la radicalité de l'amour. Si on veut changer les choses, il faut aller à la source du Saint-Esprit : « *Viens m'inspirer, montre-moi ce que tu veux, comment changer une petite chose aujourd'hui, donne-moi l'humilité de t'écouter et de faire ta volonté.* » Petit à petit nous sommes arrivés au village de François et à d'autres villages.



ANNE-SOPHIE DE QUERCIZE : *Qu'est-ce qui vous rend heureux et qu'est-ce qui est plus difficile ?*

ETIENNE VILLEMMAIN : Je trouve cela grisant et en même temps, il n'y a pas de grande joie sans grande croix. Ce qui est grisant, c'est de réfléchir en équipe, quand on se demandait comment faire le village de François. C'est alors qu'un abbé nous dit que l'abbaye de Sainte-Marie-du-Désert est à vendre, et qu'elle coûte 4,5 millions d'euros. Elle est belle, mais je n'ai pas d'argent. Les moines se réunissent, prient et nous disent qu'ils nous la vendent 1,5 million. C'est une belle ristourne, mais je n'ai pas plus d'argent. Je réponds que je vais faire ce que je peux. Je passe un coup de fil à un type aux États-Unis qui m'avait dit pouvoir m'aider. Il s'étonne que je l'appelle car dans sa prière du matin, il avait lu « *Là où est ton trésor, là est ton cœur* ». Il pensait s'acheter une maison mais décide qu'elle sera pour les pauvres. Il me dit : « *Je te donne cet argent, achète cette abbaye.* » On lance un site Internet, on cherche à avoir un bureau, s'acheter un scooter, embaucher une secrétaire. On ne se paye pas pendant deux ans.

Quand les moines quittent l'abbaye, je vois que 30 familles ont postulé sur le site pour venir vivre de manière spontanée au village de François. On les accueille, mais il faut faire des travaux, on a besoin de placo. J'appelle Saint-Gobain qui nous oriente vers leur fondation, nous avons deux jours pour rendre un dossier. Touchés par notre projet, ils nous accordent 30 000 euros, mais le placo est en rupture de stock partout. Je dis au Seigneur que ce n'est pas mon problème, mais le sien. Courant août, une dame de Saint-Gobain, qui s'avère être une de mes tantes éloignées, me dit qu'ils ont loupé une grande vente, qu'ils ont préempté tout le matériel et qu'ils vont nous le livrer le 1^{er} septembre. Avec le confinement, près de 200 personnes sont venues se confiner à l'abbaye à tour de rôle. Nous avons nettoyé, évacué les gravats et cela s'est fait petit à petit. Là, j'ai besoin de 500 000 euros d'ici janvier pour continuer le projet. Je me suis dit que quelqu'un parmi vous allait faire un chèque. À la grâce de Dieu, ce n'est pas mon problème, c'est son problème.

ANNE-SOPHIE DE QUERCIZE : *Au cours de votre conversion, avez-vous parfois été pris de court et voulu tout arrêter du jour au lendemain ? Comment avez-vous réagi ?*

ETIENNE VILLEMMAIN : Il faut être aligné entre ce que vous pensez, ce que vous sentez au plus profond de vous. Si le projet est clair, juste et bon, vous devez vous battre pour ce projet. Dans les moments de doute, il faut dormir, bien manger, faire du sport, s'appuyer sur la prière. Pour moi, les meilleurs projets sont nés dans la prière.

ANNE-SOPHIE DE QUERCIZE : *Auriez-vous des conseils ou des avertissements que vous auriez aimé recevoir ou que vous aimeriez transmettre aux jeunes qui veulent se lancer dans des projets qui leur tiennent à cœur ?*

ETIENNE VILLEMMAIN : Si tu veux te lancer, aie confiance en toi, crois en ton projet. Il faut rencontrer des gens pour challenger ton projet, écouter ceux qui détruisent ton projet et ceux qui l'aiment. Tu te fais ensuite ta propre idée. Un jour, j'ai voulu emmener 200 gars de la rue à Rome, me disant que leur place **n'était pas** à la porte de l'église, mais au cœur même de l'église.

Quand j'en parle lors de ma rencontre avec le Pape et que je lui propose d'instituer une journée mondiale pour les pauvres, le Pape sourit. Je me dis que l'idée est géniale, qu'il faut y aller. Et en 2016, on emmène 3 500 personnes de la rue à Rome pour voir le Pape. Je lui demande à nouveau de faire la Journée mondiale des pauvres et il dit « *oui* ». C'est la septième année qu'elle existe. Dans le monde entier, les gens accueillent un peu plus les pauvres dans l'Eglise. Pour faire de grands projets, il faut accepter d'être tout petits et de s'appuyer sur les autres et, en priorité, sur Dieu.



En 2016, rencontre d'Étienne Villemain avec le Pape François à Rome.

*F. Henri Péroys et
les membres de la commission Laudato Si'*

Pèlerinage montfortain à Lourdes !



*Témoignage
F. Joël Duchamp
Cté Angers Fours à Chaux*

Le 75^{ème} Pèlerinage montfortain à Lourdes, du 14 au 21 avril 2024, a réuni 2680 participants dont 287 malades, 1440 hospitalières et hospitaliers (dont 213 nouveaux) et 953 pèlerins. Il fut présidé par son Éminence le cardinal Désiré Tsarahazana, du diocèse de Tamatave (Madagascar).

Le Thème était : « *Que l'on vienne en procession...!* » Le « *en famille* » sur l'affiche a été rajouté par les organisateurs du pèlerinage montfortain...

Je suis membre d'une des communautés des Frères de Saint-Gabriel à Angers, mais vues mes origines marseillaises, je suis rattaché au centre hospitalier de La-Seyne-sur-Mer/Marseille. Je me suis rendu à Lourdes par le train. Ce trajet fut pour moi une route montfortaine : peu après mon départ d'Angers, je salue au passage Notre-Dame des Ardilliers que j'aperçois à travers les arbres (la Basilique est d'ailleurs en restauration) ; quelques heures plus tard, c'est Poitiers ! Haut lieu de la Famille montfortaine !

A Bordeaux, changement de TGV... et de météo : c'est la canicule ! Dans le train, je perçois déjà quelques « indices montfortains » : des visages connus, un ami hospitalier qui nous rejoint à Dax ! Et, peu avant la gare de Lourdes, c'est la grâce d'une vue panoramique de la foule à la Grotte de Massabielle. En gare, un jeune ami de Normandie, rattaché à notre centre, nous accueille avec un grand sourire. Depuis le temps que l'on ne s'était pas vu ! Un bus de ville, remplis de "Montfortains" ... et de valises, nous conduit à l'hôtel ; les rues sont déjà bien envahies de gilets bleus « Montfortains ».



Bel accueil à l'hôtel, installation, un peu de repos en attendant les marseillais c'est-à-dire, une petite quarantaine de personnes venant du Var, des Bouches-du-Rhône, du Gard et de l'Hérault et surtout, parmi eux, un groupe de 7 grands jeunes (4 filles, 3 garçons) du Lycée Don Bosco de Marseille, accompagnés de leur animateur en Pastorale, d'un professeur et d'une amie. Ce convoi, animé par Sr Christiane Flores, Fille de la Sagesse, responsable du centre, assistée de Sr Andrée également Fille de la Sagesse, accompagne une personne à mobilité réduite. Tous les autres participants font partie de l'Hospitalité.



*Célébration d'ouverture
à la Basilique saint Pie X*

Cette année encore, j'ai vécu de façon renouvelée, ce qui me marque depuis longtemps, dans le pèlerinage montfortain à Lourdes : temps exceptionnel de vécu avec l'Église universelle, des retrouvailles, de nouvelles rencontres, une contemplation multiforme.

L'Église universelle, je la trouve en côtoyant des personnes venues de tous les continents. Quelle richesse montfortaine ! Mais aussi, dans la participation à nos grandes célébrations très bien préparées sur le papier (Vraiment, un grand merci « aux compositeurs »). Cependant leur déroulement me laisse sur ma faim, car les nombreux : « Chut ! Chut ! » de la part de l'animateur, en pleine célébrations, ne montrent-ils pas que l'assemblée se laisse distraire ? Néanmoins, la plus impressionnante de nos célébrations fut l'Onction des malades. Merci à ces 103 Hospitalières et Hospitaliers qui s'engagent, après deux années de service, dans l'Hospitalité Montfortaine. Voici le charisme montfortain ! Et puis vient le moment proprement dit de l'Onction, minutes émouvantes de recueillement : « *Mon Dieu, par cette onction, soulage-moi, rassure-moi ; en Toi, je me confie...* » (cantique composé par le Père Groperrin, smm). La misère humaine et une immense espérance, là, sous mes (nos) yeux. Et, dans cette ambiance fort recueillie, un « gag » : Un de nos



*Les retrouvailles avec un couple d'anciens
Marcheurs venant de Normandie*

nouveau supérieur général des Frères de Saint-Gabriel. Cela me permet d'y saluer, entre autres, « nos amis de La Peyrouse » et le F. Jose Valdir que je ne connaissais pas ainsi que les frères qui participent à ce pèlerinage... Autres retrouvailles : d'anciens Marcheuses et Marcheurs (un lien fort nous unit), mais surtout ce couple ami de Normandie dont la venue à Lourdes est la seule sortie de l'année.

Des rencontres... de vrais moments providentiels de partages. Je me souviens de ce jeune perturbé et en souffrance... qui nous raconte ses soirées. « *Il me fait peur !* » me confie un ami ancien avocat. Je partage son opinion et confie ce jeune à notre Bonne Mère à tous ! Et puis, ce douloureux partage au sujet d'une paroisse récemment durement éprouvée ! ...



Les pèlerins réunis pour prier devant la Grotte de Massabielle

Des moments de contemplation, nombreux, variés. D'abord, mon regard se porte sur nos frères les malades, les prioritaires à Lourdes. Surtout au moment de la procession eucharistique, ils sont sereins ces visages de nos frères éprouvés, le Seigneur étant au milieu d'eux. Ce moment est pour moi un rappel : "Sans moi ...". Évènement exceptionnellement fort ! Il y a aussi ce temps de contemplation, en soirée, en face de la Grotte, sur la rive droite, alors que le brouhaha a cessé : calme apaisant et priant en évoquant personnes et événements, particuliè-

rement touchant lors du dépôt du cierge de notre Centre, le dernier soir. Et le "petit dernier", découvert depuis peu : deux fois par jour, existe le "temps de louange et partage" que je considère comme une instance indispensable au Pèlerinage montfortain, soutien discret et spirituel à son bon déroulement. Un groupe d'hospitalières et d'hospitaliers (90 inscrits, cette année), se réunit en matinée, à la chapelle de l'Accueil St-Frai et en fin d'après-midi, à la chapelle de l'Accueil Notre-Dame, pour réciter le chapelet. On prend son temps pour partager les intentions. Elle est longue et douloureuse, la "litanie" qui débute chaque moment de prière ! On est là pour ça, on accueille chaque intention. Les mystères de la vie du Seigneur sont adaptés ; cette année on a, entre autres, médité ceux de Pâques (Emmaüs...) et préparé le dimanche des vocations (Bon Pasteur). Comme ils sont beaux, ces doigts qui égrainent le chapelet ! Ils ne doivent pas être souvent confiés aux manucures. Ils sont façonnés par le travail ! Humbles doigts montfortains, qui lentement, pieusement, font avancer les grains et les « Ave » ! Emouvant ! En ces heures priantes au sein des centres d'accueil, il doit s'y retrouver le Bon Père de Montfort.

Je ne m'étendrai pas sur d'autres événements : défaillance de la crosse et du micro, chute malencontreuse d'un bon père au moment de la communion (heureusement plus de peur que de mal !), tout ceci dès le premier jour ! Les autres jours ont eu aussi leur petit lot... cela fait partie des aléas de l'organisation !

Pour terminer je veux exprimer un immense MERCI aux enfants et aux jeunes et à leurs responsables, pour leurs interventions lors de la messe d'envoi en mission. Ils ont aéré notre Pèlerinage, ils l'ont dynamisé. Quant aux hospitalières et hospitaliers, ils sont un mystère lumineux pour moi : j'admire leur dévouement depuis des années. C'est le MONTFORTAIN !

Lourdes : Parce que la source... parce que la source jaillit toujours...!

(Témoignages des jeunes du Lycée Don Bosco à Marseille, recueillis par Raphaël Janiec responsable de la Pastorale. Les Frères de Saint-Gabriel, dont le F. Joël Duchamp, du temps où la communauté vivait à Marseille, étaient très en lien avec les jeunes de ce lycée...)



Chaque année, nous nous posons la même question : comment soulager les souffrances de la famille humaine ? Nous avons compris qu'il existe une seule manière, c'est de donner notre temps au service de ceux qui souffrent. **Elora, Cristina, Marine, Vanina, Roméo, Alix, Nathan** et Nicolas ont répondu présents pour répondre à la demande des Montfortains de prendre en charge le brancardage des malades. Notre présence est très attendue et désirée par tous. Voir des jeunes qui s'occupent des malades avec une patience inouïe suscite de l'admiration. C'est le 75^{ème} Pèlerinage Montfortain à Lourdes. Nous sommes heureux d'y participer.

☀ **Vanina** : J'étais déjà venue en pèlerinage avec ma grand-mère et j'avais énormément apprécié. Je trouvais ça très joli et intéressant mais on ne s'occupait pas des malades. Quand M. Janiec m'a parlé du pèlerinage, je me suis dit que c'était bien d'aider les gens tant que je peux le faire. Le séjour à Lourdes était très enrichissant autant humainement que culturellement. Il y a beaucoup de gens de cultures différentes qui cohabitent bien entre eux. J'ai apprécié énormément d'écouter des personnes malades, ils nous ont raconté leur petite vie, des anecdotes sur leurs voisines de chambre, en ajoutant leur histoire personnelle (...) J'ai appris qu'on n'est pas obligé de parler pour communiquer et qu'on a beaucoup à apprendre des gens qui ne sont pas autant autonome physiquement que nous. A Lourdes, j'ai rendu service aux malades et j'ai aussi servi et aidé mon prochain que je ne connaissais pas. Aucune journée ne se ressemble car aucune personne ne se ressemble. (...)

☼ **Roméo** : Je me suis décidé d'aller à Lourdes d'abord pour aider et rendre service aux malades et mieux connaître la religion. C'était une expérience enrichissante et la bonne humeur rythmait nos journées. J'ai apprécié le respect constant de chaque personne rencontrée. Tout le monde était gentil et bienveillant, ça m'a permis de m'approcher plus de la religion et d'en apprendre davantage sur elle. Le message de Lourdes est simple : que la paix est possible entre des gens d'origine différente autour de la religion et de la croyance. (...)



☼ **Nathan** : À Lourdes, j'ai apprécié les moments de prières, les passages avec les malades à la grotte et le plaisir de partager et communiquer avec des malades. Le message de Lourdes pour moi est d'aimer et d'apprécier les autres tels qu'ils sont et non comment on veut qu'ils soient. Le contact avec les malades m'a appris à être plus présent. Ce qui m'a le plus touché, c'est de voir les malades sourire parce qu'on les aide et qu'on s'intéresse à eux. A Lourdes, c'est un séjour à faire et à refaire !

☼ **Elora** : L'idée d'aller à Lourdes m'est venue pour découvrir le brancardage que je n'avais encore jamais fait et ma deuxième motivation était de partir avec Marine. Je me suis rendu compte que les malades sont contents de voir des jeunes faire du brancardage. Les célébrations étaient très longues mais j'ai bien aimé... Si l'occasion se présente, j'y retournerai car c'est une bonne expérience à vivre. Le pèlerinage se résume par : **Partage, Attention, Calme.**

☼ **Cristina** : L'année dernière, j'étais à Lourdes pour faire de la garderie mais cette année je voulais découvrir les brancardages. J'ai beaucoup aimé que nous les jeunes nous soyons au centre de l'attention... Ce qui était dur, c'est la fatigue et certains malades étaient vraiment lourds. Pendant la célébration, je me suis endormie. A ceux qui ne sont pas venus, je voudrais dire : « Venez, vous n'allez pas le regretter ».

☼ **Marine** : Ma motivation d'aller à Lourdes était de passer un bon moment avec ma copine Elora. Je ne suis jamais partie à Lourdes, j'y suis donc allée par curiosité. Le contact avec les malades m'a fait comprendre qu'il faut être attentif avec eux. Ce que j'apprécie à Lourdes, c'est la beauté de l'endroit et d'être entouré de personnes voulant aider les autres. (...)



Nous attendons avec joie ceux qui n'ont pas osé y aller cette année... (*Raphaël Janiec*)

**Dates du pèlerinage
montfortain 2025 :**
**du Lundi 21 avril
(Lundi de Pâques)
au Dimanche 27 avril !**

Venez nombreux !!



« Écouter et agir avec audace » « Présence prophétique montfortaine au 21^{ème} siècle »

Le 33^{ème} chapitre général du 3 avril au 1^{er} mai 2024 a réuni 51 membres venant de 14 pays et représentant l'Administration Centrale et les 16 provinces ainsi que la vice province de Madagascar. Neuf provinces sont asiatiques, quatre sont africaines et trois sont dites occidentales.

Les pays de mission où n'ayant pas sur leur territoire d'administration provinciale sont nombreux (Brésil, Tonga, Fidji, Papouasie-Nouvelle Guinée, Philippines, Haïti, Malaisie, Myanmar, Singapour, Sri Lanka, Île Maurice, Burkina Faso, Burundi, Cameroun, Gabon, Guinée K, Kenya, Malawi, R.C.A., Rwanda, Ouganda, Italie, Belgique), ce qui avec les lieux d'implantation de nos maisons provinciales (Inde, Thaïlande, Sénégal, Tanzanie, France, Espagne, Canada, RDC, Congo Brazza, Madagascar) fait que nous sommes présents dans 32 pays et sur les cinq continents.



Sommes-nous pour autant une congrégation internationale, interculturelle, universelle ? Peut-être, peut-être pas ! Toujours est-il que *par notre consécration religieuse, notre vie fraternelle et nos activités apostoliques orientées vers l'éducation et l'attention aux pauvres, où que nous soyons, nous participons à la mission ecclési-*

siale d'évangélisation du monde, comme nous le dit si bien le décret d'approbation de notre « Règle de Vie et Constitutions » du 28 avril 1986. C'est cela qui nous fait appartenir au même corps et qui nous conduit à nous retrouver en chapitre général pour définir ensemble la route que nous devons suivre là où nous sommes envoyés.

Nous avons dû prendre une partie importante de nos séances de travail pour une mise à jour de notre « Règle et constitutions », en réponse à ce qui avait été demandé au chapitre précédent et à tout l'investissement préalable fait dans chaque entité pour cette révision et adaptation au monde du XXI^{ème} siècle. Il fallait tenir compte de l'évolution de la communication, des accents forts prônés par le Vatican (écologie, fraternité, synodalité, solidarité) et reconnaître les associés et collaborateurs, comme partenaires dans notre famille et notre mission.

Pour autant, il n'était pas question de changer la Règle de Vie, mais bien de l'enrichir afin qu'elle colle davantage à la réalité de l'aujourd'hui dans nos lieux de missions. Le travail préparatoire avait été magnifiquement fait, mais malgré cela, il fallait veiller à traduire avec des mots justes, des réalités souvent complexes. Nous avons fait de notre mieux, sans traîner, sachant que le chemin est long encore et que les exigences de Rome sont grandes. Nous avons dû faire appel à un canoniste.



F. Dionigi Taffarello, supérieur général et son conseil.

Nous avons désigné un nouveau conseil général en vue de la mission qui est parfaitement définie dans les N^{os} 168 et suivants de nos constitutions : « *assurer la croissance, la vitalité et la cohésion des membres de l'Institut ; être signe d'unité de l'Institut et promoteur de la fidélité des membres en conformité avec l'esprit des fondateurs et de l'Eglise dans leur vie et leur mission...* ». F. Dionigi Taffarello est assuré, ainsi que ses assistants de

notre soutien et de nos prières, ainsi que de notre confiance. Il a toujours suivi de très près nos chapitres provinciaux en y étant presque toujours présent. Qu'il soit félicité et remercié d'avoir accepté ce service et cette responsabilité.



Voici quelques impressions personnelles que d'autres capitulants ont aussi pu ressentir.

- Tout d'abord, la moitié des Capitulants étaient nouveaux, ce qui est important et intéressant, car ils ne sont pas formatés pour de tels événements, et ils découvrent un exercice synodal qu'un Chapitre se doit de proposer. C'est en effet, un exercice de formation continue dans lequel, écoute, prise de parole, silence, prière, respect et discrétion, recherche de vérité et humilité sont nécessaires. Ils découvrent aussi le bilinguisme avec son apport et ses problèmes, car les mots qui peuvent être identiques dans plusieurs langues n'ont pas nécessairement le même sens.

Dans ce chapitre, j'ai ressenti chez beaucoup de frères, une **véritable envie d'ouverture** aux réalités des autres ; une **certitude que nos différences culturelles nous enrichissent** et nous permettent de mieux comprendre le monde avec toutes ses ambiguïtés, ses faiblesses, ses lignes de force, ses évolutions continues déstabilisantes et ses mises en danger de toute la création. Nous avons été mis face à notre responsabilité dans la promotion de l'écologie intégrale qui concerne à la fois la planète et l'univers et plus précisément la terre, l'eau, le feu, le vent, le ciel, la vie sous toutes ses formes et bien évidemment notre propre humanité. Nous sommes convaincus de notre responsabilité liée à notre recherche égoïste d'un bonheur illusoire ; nos richesses, ne nous rendent pas plus heureux, elles créent des pauvretés encore plus grandes ; nos connaissances ne réduisent pas la haine et la guerre sur notre planète ; notre communication ultra rapide est aussi devenue un danger, car elle sert tout autant, voire plus, le mal que le bien. Les formes de pauvreté ont changé, mais la pauvreté est toujours aussi grande et grave que dans le passé. Nous ne sommes plus au temps de Louis XIV ou de Gabriel Deshayes, mais nous créons toujours des pauvres. Jésus l'avait annoncé à ses Apôtres, « vous aurez toujours des pauvres parmi nous ». Tous les êtres humains qui manquent du nécessaire, qui n'ont pas accès au minimum vital, qui sont isolés, malades, rejetés, ... ne sont-ils pas en danger ?

Nous n'avons pas fait l'impasse sur des dossiers importants comme « JPIC : Justice, Paix, Intégrité de la Création », la place des laïcs dans nos lieux d'action et dans notre propre chemin spirituel lié à une spiritualité particulière, la communication et la solidarité dans la congrégation et dans nos œuvres, l'éducation inclusive pour tous et l'Évangélisation en suivant les orientations de l'Église, la formation initiale et continue pour rester en adéquation avec notre consécration et notre engagement apostolique.

Les capitulants, ont essayé de traduire tout cela dans leurs échanges, leurs discussions et leurs propositions d'actions pour qu'ensemble nous continuions, à la suite de Saint Louis-Marie de Montfort et de Gabriel Deshayes, à compter comme eux sur La Providence et Marie, pour évangéliser le monde et entraîner l'humanité vers la sainteté en lui redonnant toute sa dignité.



F. Claude Marsaud lors de l'audience avec le Pape François.

Merci aux membres de l'ancien conseil général et aux frères, prêtres, sœurs, et personnels qui ont assuré l'accueil, l'organisation, le fonctionnement, l'hébergement, l'entretien, ... Dans la mouvance de « Laudato Si' » et de « Laudate Deum », pour symboliser notre chapitre, nous avons planté une vingtaine d'arbres fruitiers (semence) en espérant une croissance et une production de nombreux et bons fruits qui apporteront joie et bonheur en plus de l'oxygène que les feuilles sauront générer en capturant et éliminant le CO2.

*F. Claude Marsaud
Communauté internationale de Sain-Laurent-sur-Sèvre*



« Je vous demande pardon, au nom de l'Église. Je crois que je dois le faire et je promets de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour lutter contre cette corruption, car c'est de la corruption qu'il s'agit. ».

Tels ont été les mots historiques du pape François, le 28 novembre 2023, au Vatican. Ce jour-là, il recevait pour la première fois des victimes françaises d'abus sexuels commis par des Frères de Saint-Gabriel et des prêtres vendéens, réunis depuis en association pour la mémoire et la prévention des abus sexuels dans l'Église de l'Ouest (Ampaseo). Cette reconnaissance suprême a ouvert la voie à une nouvelle phase de cheminement :

celle du témoignage et de la prévention en Bretagne et Pays de Loire. *« Pour nous, s'engager pour la mémoire et la prévention, c'est continuer à cheminer, de façon thérapeutique. Ça nous aide. »* reconnaît Marcel Tenailleau, président d'Ampaseo.



Novembre 2023 : groupe des victimes dans la Basilique saint Pierre de Rome

Que de chemin parcouru depuis ce 12 mai 2022 à Saint Laurent sur Sèvre où les Frères de Saint Gabriel ont reconnu les faits de pédocriminalité sur des enfants d'Issé (44) et de Loctudy (29), commis par Gabriel Girard !

Dès février 2022, une première rencontre a eu lieu à Paris entre des victimes isolées (Luc Coirier, Christian Bizon, Bernard Humeau), une victime d'Issé (Jean-Pierre Fourny) avec Antoine Garapon, magistrat mandaté par la Commission Reconnaissance et Réparation (CRR), créée par la Commission Indépendante sur les Abus Sexuels dans l'Eglise. (CIASE). Ce préambule a permis de constater que des dérives avaient aussi bien lieu en milieu scolaire que dans les maisons de formation des futurs religieux ou prêtres.

Après bien des démarches, les personnes victimes sont arrivées à un point de non-retour avec la création de l'association Ampaseo, dont la mission est de témoigner et de prévenir. Cette association pour la mémoire et la prévention des abus sexuels dans l'Eglise de l'Ouest a trouvé son point d'orgue à Rome, par la réception du Pape François et dans l'échange fructueux avec la commission pontificale pour la protection des mineurs et des personnes vulnérables. Cela dit, bien d'autres événements avaient précédé ce moment unique et inoubliable. Pour mémoire, en juin 2023, une cérémonie mémorielle de réconciliation avait eu lieu à Issé regroupant des victimes du frère Girard et de prêtres du diocèse de Luçon en présence de personnalités politiques et religieuses.



La projection du film : « Le prix d'une vie »

Victimes de pédophilie au sein d'institutions religieuses, Marie-Pierre, Raymonde, Ghislaine à Loctudy (29) Jean-Pierre à Issé (44) mais aussi des anciens petits-séminaristes de Chavagnes-en Paillers (85) ont brisé des décennies de silence. Le film « *Le prix d'une vie* », de Bernadette Sauvaget et Olivier Lamour, raconte leur combat, de la première prise de parole aux innombrables démarches auprès des institutions, jusqu'au chiffrage de leur indemnisation. Ce documentaire, diffusé en décembre 2023 dans l'émission « Infrarouge » sur

France 2, a été ensuite projeté deux fois à Loctudy et une fois à Chavagnes et a servi de base à des débats très riches organisés par Ampaseo.

Sr Véronique Margron, présidente de la Corref était présente le 10 février à Loctudy et a réagi en ces termes : « *Venir rejoindre le collectif de victimes de Gabriel Girard à Loctudy et voir ensemble " Le prix d'une vie" est pour moi essentiel. Ces femmes et ces hommes ont trouvé au fond d'eux-mêmes la force, le courage inouï de prendre la parole, de se dresser devant le mal radical que chacune et chacun a subi dans son enfance puis par le silence assourdissant et le déni des institutions de l'Eglise catholique. Grâce à la congrégation des Frères de Saint-Gabriel, un lourd et*



Photo prise à Loctudy lors de la rencontre en février 2024

douloureux chemin de reconnaissance, de réparation, de relèvement a pu se vivre. Faire enfin, au moins partiellement, œuvre de justice en nommant les bourreaux, en reconnaissant les victimes, en essayant de réparer ce qui peut l'être, sans nier l'irréparable et ce qui restera irréparable. Être à Loctudy, modestement, avec les victimes devenus les acteurs essentiels de leurs restaurations, est pour moi un privilège et manifeste que nous serons toujours en dette éthique vis-vis d'elles. Apprendre de leur courage, de leur humanité, de leur tragique savoir expérientiel est une obligation autant qu'un engagement. »



L'équipe du film, Sr Véronique Margron avec un groupe de 10 victimes en février 2024 à Loctudy, lors de la projection de la vidéo : « Le prix d'une vie ».

Autre témoignage : « À l'issue du débat nous éprouvons un sentiment de libération. Les victimes indemnisées - l'argent étant un symbole - ont changé de statut : désormais témoins, non seulement elles triomphent définitivement de F. Gabriel, mais elles vont pouvoir agir, en faveur d'autrui, dans la lutte contre les abus sexuels qui perdurent, à travers une association, l'Ampaseo (un passeport pour l'âme ?), à laquelle on s'empresse d'adhérer. Un grand merci aux organisateurs de cette soirée ! » Christian et Chantal

Une rencontre avec les séminaristes de Nantes, au grand Séminaire saint Jean

Le vendredi 21 janvier 2024, répondant à l'invitation du P. Denis Bourget, recteur du séminaire Saint-Jean de Nantes, une petite dizaine de membres d'Ampaseo a rencontré une vingtaine de séminaristes et leurs formateurs. Avait été invité également, F. Yvan Passebon, provincial des Frères de Saint-Gabriel. Durant le dîner pris en commun avec les séminaristes, les personnes victimes ont eu l'occasion de se présenter et de questionner les jeunes sur leurs motivations et le pourquoi de leur engagement dans la vie sacerdotale. Après le repas, la rencontre a débuté par le témoignage de quelques personnes victimes du F. Gabriel Girard dans les écoles primaires d'Issé (44) et de Loctudy (29) ainsi que des anciens petits séminaristes abusés à Chavagnes-en-Paillers (85). Elles ont mis l'accent sur les conséquences sur leur vie passée et présente.

Les séminaristes de Nantes ont été très réceptifs et, quelques jours plus tard, ils ont envoyé aux membres d'Ampaseo ces quelques lignes : « Nous avons été très touchés et impressionnés car la plupart d'entre nous entendait témoigner pour la première fois des victimes d'abus sexuels.

Vos prises de paroles nous ont fait mesurer l'ampleur du traumatisme que génèrent de tels actes et combien ils ont de répercussion dans la vie d'une personne. Nous avons été très sensibles aussi



Janvier 2024 : Rencontre de quelques victimes avec les séminaristes de Nantes

par la tonalité avec laquelle vous vous êtes adressés à nous : sans agressivité et avec une grande détermination pour que de telles situations ne puissent se renouveler. L'itinéraire que vous avez parcouru depuis la libération de la parole jusqu'à la reconnaissance du préjudice subi, forme en

nous la conviction qu'il faut permettre à toute victime d'être accueillie, écoutée et accompagnée pour lui ouvrir le chemin de la pacification. Votre passage au séminaire saint Jean restera un moment fort dans notre chemin de formation et nous donne le désir de prendre de bonnes attitudes pour développer une culture de la prévention dans l'Église et autour de nous ».

Une recherche universitaire pour comprendre...

Les adhérents d'Ampaseo se sont aussi engagés à contribuer à une recherche universitaire pluridisciplinaire visant à comprendre ce qui a facilité et l'émergence et la reproduction des abus sexuels dans l'Église et les raisons pour lesquelles les prédateurs ont pu continuer leur crime sans que la hiérarchie religieuse n'intervienne pour protéger les enfants. La démarche entreprise par les Frères de Saint-Gabriel et le diocèse de Luçon est courageuse. Elle exige humilité et vérité. « *Cette étude n'aura pas pour but de clore le débat, mais au contraire d'ouvrir pour continuer à avancer ensemble.* » indique Corinne Valasik, sociologue, qui conduira cette recherche avec une équipe de spécialistes.

Et pour conclure, voici le plus bel hommage qu'ont reçu les membres d'Ampaseo et toutes les personnes victimes-témoins. C'est celui de Sr Véronique Margron, le 9 mars 2024, à Chavagnes-en-



Les membres d'Ampaseo ont aussi pour objectif de contacter tous les Évêques de la province ecclésiastique de Rennes. Cette démarche a débuté le 9 février par une rencontre avec Mgr Laurent Dognin, Évêque de Quimper, en présence du F. Yvan Passebon, provincial des Frères de Saint-Gabriel.

Paillers (85) :

« Ce qui me frappe beaucoup, c'est ce paradoxe bouleversant que ce sont vous, les victimes, qui faites du lien. Et cela, je voudrais que notre Eglise catholique se prenne cela en plein visage. Des hommes ont fracassé vos vies, les ont mises en mille morceaux et, aujourd'hui, c'est vous qui tissez le lien avec cette même Eglise, avec des femmes et des hommes, avec nous. Et je pense que la seule chose que nous pouvons faire, c'est de vous en remercier de façon très profonde, et nous mettre à votre école ! »

F. Christian Bizon



**[Pour plus d'informations,
vous pouvez consulter le site :
www.ampaseo.fr](http://www.ampaseo.fr)**

Un deuxième document des notaires de Fontenay-le-Comte du **21 novembre 1669** est également important, puisque **Réné Muot, procureur, est présent à Fontenay-le-Comte** Sont réunies à Fontenay-le-Comte les familles liées aux **Baudry**, afin de venir en aide à **Jean-François Girard** et sa sœur **Françoise**, enfants mineurs des défunts Messire Jean Girard et Marie Nicolay, cousins du procureur Mulot ... Sont présents entre autres, **Nicolas Draud, procureur à Fontenay, René Mulot, sieur de la Lambertière, procureur à Neuvy en Gâtine, et son fils Jacques Mulot ... « fondé de procuration »**. Jacques a alors 24 ans et est formé par Nicolas Draud, son grand-oncle. Plus tard, Jacques Mulot formera Jean-François Girard comme procureur. ...

René Mulot, procureur à Neuvy en Gâtine, & son grand-oncle Nicolas Draud, procureur à Fontenay-LC

A snippet of a handwritten document in French. It features several signatures in cursive script. The most prominent ones include 'René Mulot', 'Nicolas Draud', and 'Marianne Baudry'. There are also some printed or semi-printed words like 'marié', 'Baudry', and 'Mulle' visible.

Jacques Mulot, « fondé de procuration », fils de René Mulot,

Un troisième document essentiel est celui du **27 décembre 1671** qui réunit à Fontenay-le-Comte **les 3 fils de René Mulot, procureur à Neuvy-en-Gâtine**, dans la paroisse Notre-Dame. **Jacques Mulot** qui a alors 24 ans a vendu une maison à **Julien Sirot, cordonnier, son ami**, pour qu'il ait plus d'espace pour sa future famille. **Les 3 frères** sont témoins du mariage du nouveau couple, devant le notaire Jacques Guintard. À cette époque, ses deux frères **René Mulot et Nicolas sont séminaristes**. Ils sont alors en vacances chez Jacques.

Julien Sirot, cordonnier

A snippet of a handwritten document in French. It shows several signatures in cursive script. The names 'Julien Sirot', 'Jacques Mulot', 'René Mulot', and 'Nicolas Mulot' are clearly visible. There are also some other names like 'Marguerite Pichard' and 'N. Mulot'.

27 décembre 1671 - Jacques Mulot, procureur Nicolas Mulot René Mulot

Fontenay-le-Comte - 36C, notaire Jacques Guintard, année 1671, vue 365

En **1682**, alors qu'il est vicaire d'Allonne, le jeune abbé René Mulot est parrain de **Marguerite Chrestien**, née en 1682 dans la paroisse de Bazoges-en-Pareds, fille de Baptiste Chrestien, receveur, et de Marguerite Cherbonnier, fille de Sieur Cherbonnier et de **Dame Marguerite Baudry**, cousine de Françoise Giraud, mère de Jacques Mulot et de ses frères René et Nicolas. L'abbé René Mulot sera témoin du mariage de Marguerite Chrestien, sa filleule, à Bouildroux, près de Fontenay-le-Comte, le **07 février 1698**, avec Jean Gaigneur.



Louise Baudry, mariée vers 1619, avec **Louis Giraud**, est la mère de **Françoise Giraud** qui épousera **René Mulot procureur** à Neuvy-en-Gâtine, et donc la grand-mère maternelle de Jacques, René et Nicolas Mulot, et donc la tante de Marguerite Baudry.

L'abbé René Mulot est curé de **Trayes** (Deux-Sèvres) de **1686 à 1705**



La paroisse de **Trayes**, proche de Largeasse et de Neuvy-en-Gâtine, a environ 125 habitants. **Malheureusement, les registres paroissiaux de 1650 à 1789 n'existent pas.** Cette petite paroisse a beaucoup souffert des guerres de religions, Le 28 décembre 1686, l'abbé René Mulot est présent à **Pougne**, pour une sépulture, comme curé de Trayes. Il faut noter que le nom de la paroisse a varié beaucoup : **Trays... Traye ...Trayes**

En **1598**, **Messire Antoine Pasquet**, archiprêtre de Parthenay, avait fait une visite de toutes les paroisses du canton de Moncutant. Voici son rapport sur la paroisse de **Trayes** avec l'orthographe de l'époque. Il montre bien ce qu'ont entraîné les guerres de religion.

<p>Et le dix huitiesme jour dudict mois avons aussy faict visitation dans l'église de S. Denix de Traye, où n'avons trouvé ne curé, ne vicquaire, ne segrettain, l'église toute ouverte, ne fermant ne jour ne nuit, et ne nous a esté possible trouver aucun homme ny personne aud. lieu, auquel ayons peu parler.</p> <p>« L'ancien archiprêtre de Parthenay - Visites des paroisses, 1590-1740 » Abbé Drochon - Oudin - Poitiers - 1884 - p. 29</p>	<p>« 1598 ... Nous avons aussi fait visite de l'église Saint Denis de Traye où n'avons trouvé ni curé, ni vicaire, ni sacristain, l'église toute ouverte, ne fermant ni jour ni nuit, et il ne nous a pas été possible de trouver aucun homme ni personne audit lieu auquel ayons pu parler... »</p>
---	--

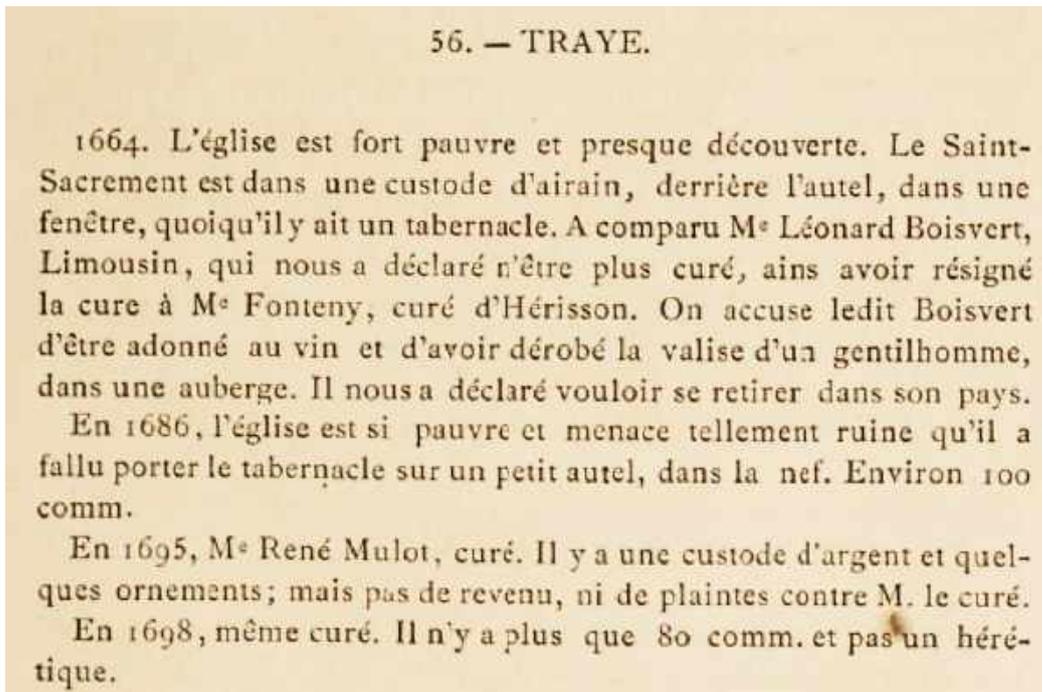
La paroisse de Traves, à cette époque, est donc très pauvre, par rapport à celle de Neuvy-en-Gâtine : l'Archiprêtre de Parthenay, en 1686 et 1697, note que l'église de Neuvy-en-Gâtine est « en assz bon état malgré la grande humidité du lieu. En 1697, l'église a été enrichie par Messire Hardouin du Bourg, curé, d'un rétable d'autel nouveau ». Il faut noter aussi qu'en 1639, le curé Jacques Mulot avait fait graver sur la porte du presbytère une inscription rappelant qu'il avait été reconstruit par ses soins. En 1670, le curé René Voisine avait alors le titre d'« archiprêtre de Neuvy-en-Gâtine ».

27 novembre 1699 – Le curé de Traves est témoin d'un mariage à Largeasse



BMS - Largeasse - 1697-1712 - 19/125

+ Document - « L'ancien archiprêtre de Parthenay – Visites des paroisses, 1590-1740 p. 109



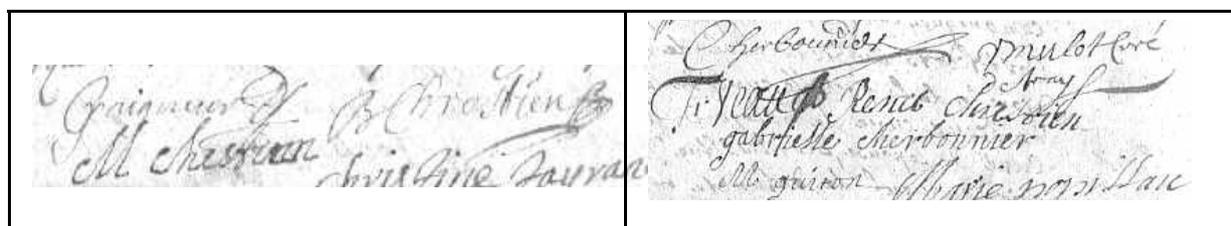
N.B. Après les guerres de religion du 16^{ème} s., pendant longtemps, il n'y avait plus de curé ou de vicaire pour la paroisse de Traves. L'église paroissiale est en mauvais état.

Contrairement au curé **Léonard Boivert** en 1664, l'Abbé René Mulot est jugé positivement par l'archiprêtre de Parthenay qui sait que la petite paroisse a beaucoup souffert des guerres de religion.

- « En **1686**, l'église est si pauvre et menace tellement ruine qu'il a fallu porter le tabernacle sur un petit autel, dans la nef. Environ 100 communions
 - « En **1695**, **M^{re} René Mulot, curé**. Il y a une custode d'argent et quelques ornements, mais pas de revenu, ni de plaintes contre M. le curé. »
- « En **1698**, même curé. Il n'y a plus que 80 communions, et pas un hérétique. »

Cette situation fait penser à celle de l'Abbé **Jean-Marie Vianney** qui, en 1818, arrivera dans la petite paroisse d'**Ars** qui ne comptait alors que 230 habitants. Son église n'était pas encore relevée des démolitions révolutionnaires.

En 1696, l'abbé René Mulot, curé de Traves, est présent à **Bouildroux** (Vendée) pour le mariage de sa cousine et filleule Marguerite Chrestien.



+ Archives de Vendée - Bouildroux (Vendée) **07 février 1696** - BMS 1696 - page 05/145
Mariage de **GAIGNEAU/GAIGNEUR Jean** et **CHRESTIEN Marguerite**

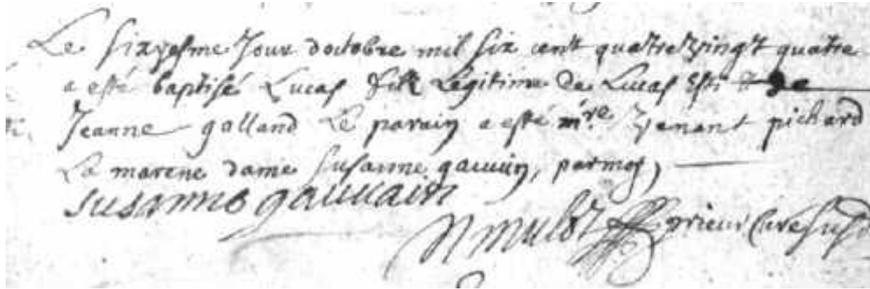
Albéric Verdon, historien de Parthenay et de la Gâtine, a trouvé un document notarié précieux qui concerne **Renée Chrestien**, future mère de **Marie Veau**... En **1681**, **René Mulot**, sieur de « **Laubretière** » (« **Lambertière** »), procureur demeurant à **Neuvy**, était « **curateur** » de **Renée Chrestien**, sa cousine, pour préparer son contrat de mariage en 1682 avec **François Veau**, sieur de la Chapellerie, procureur fiscal à Secondigny. M. Verdon a pu photographier la belle signature de René Mulot que nous avons rencontrée dans les documents notariés de Fontenay-le-Comte - 1680 {343, IMG_3901}9)



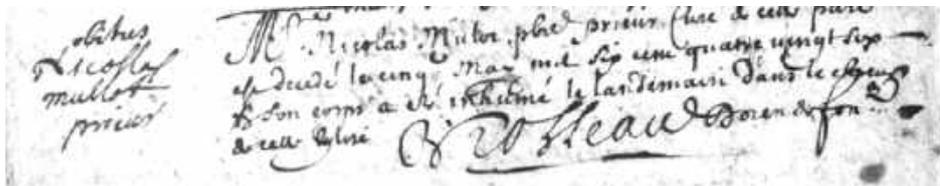
Après 1705, nous n'avons plus de trace de l'Abbé **René Mulot**, car il n'y a pas de registres paroissiaux à Traves avant 1789.

L'abbé Nicolas Mulot, frère de Jacques et René Mulot, est prieur-curé de la paroisse de Sérigné près de Fontenay-le-Comte), de 1683 à 1686. Voici quelques documents concernant l'abbé Nicolas Mulot mort à 34 ans (Archives de Vendée - registre paroissial de Sérigné)

12 octobre 1684 - Baptême de Lucas Galland



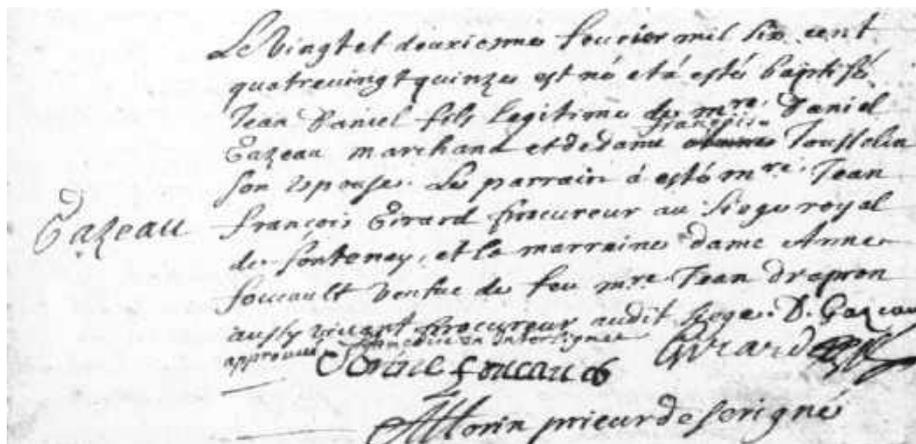
BMS Sérigné - 1667-1692 - Vue 39/110



BMS Sérigné - 1667-1692 - Vue 48/110

L'abbé Antoine Morin (1658-1724), né à Sérigné, est le prieur-curé de la paroisse de Sérigné de 1686 à 1723. Il a succédé à l'abbé Nicolas Mulot (1652-1686), frère de Jacques et René Mulot, et qui a été prieur de Sérigné de 1683 à 1686. La paroisse de Sérigné est très proche de Fontenay-le-Comte.

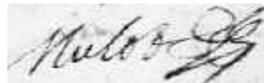
+ Sérigné - 22 février 1695 - Baptême de Jean-Daniel Gazeau - parrain, [Jean-François Girard](#), procureur de Fontenay-le-Comte, cousin de Jacques Mulot qui l'a formé, et qui est devenu procureur en 1685



Sérigné - BMS 1693-1698 - Vue 25/70

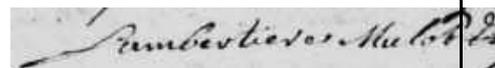
Pendant longtemps, on pensait que la famille **MULOT** était originaire de Saint-Étienne-de-Brillouet, près de Fontenay-le-Comte. En fait, **René Mulot, père de Jacques Mulot, avait le titre de « René Mulot, sieur de la Lambertière »**. Il s'agit d'un fief situé dans la paroisse de la Chapelle-Saint-Étienne dans les Deux-Sèvres. Au 17^{ème} s., les documents parlaient de la paroisse « Saint-Étienne ». Les siècles suivants, on l'appellera la paroisse de « La Chapelle-Saint-Étienne » - **La Lambertière** est un « fief », un domaine féodal dont on parle déjà en 1155, sous le nom de « Lamberteria ».

Après la mort de **René Mulot, procureur**, cette terre reviendra à son fils aîné **Jacques Mulot** (1645-1685) et à sa famille. Après la mort de Jacques en 1685, **Charlotte Guiton**, sa veuve conservera ce bien qui l'aidera à soutenir l'éducation de ses enfants, puis à aider Jean et René à acquérir le **titre clérical** alors indispensable pour être prêtres. Jean-François lors du mariage d'un cousin, le 26 juillet 1705 à Fontenay-le-Comte, signe :

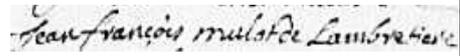


Après 1706, **Jean-François Mulot** (1680-1723), avocat, aura **officiellement** le titre de « **sieur de La Lambertière** » qu'il utilisera **11 fois** de 1715 à 1723 dans le registre paroissial de Saint-Pompain, lorsque la famille Mulot habitera au presbytère de Saint-Pompain.

	<p>+ 05 août 1715, à Saint-Pompain, 4 membres de la famille Mulot sont témoins du remariage de François Bonneau, veuf. Jean-François Mulot, avocat, signe « Lambertière Mulot ».</p>
	<p>+ Le 29 août 1719, à Saint-Pompain, baptême d'Hilaire Chemineau donné par le Père Vatel, missionnaire. Celui-ci écrit que le parrain est</p>



BMS Saint-Pompain - 1701-1730



Jean-François Mulot signe alors :



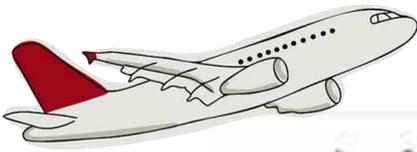
BMS Saint-Pompain/ 1701-1730Vue140/264

	<p>Missions des Pères René Mulot, Vatel, & des Frères Mathurin et Augustin, dans le diocèse de Poitiers, en 1733 - 1734</p>
<p>Biographie de Louis-Marie Girgion de Montfort missionnaire, écrite en 1785, par le Père Picot de Clorivière, (1735-1820), jésuite originaire de Saint-Malo, alors curé de Paramé (Ille & Vilaine)</p>	

pp. 591

En conclusion, nous avons le bonheur de constater qu'en **1733-1734**, les **Missionnaires du Saint-Esprit, René Mulot**, supérieur général, **Vatel**, les frères **Mathurin et Augustin**, ont prêché **des missions dans la Gâtine de Partenay, donc dans le pays natal des ancêtres paternels du Père René MULOT**, dans les paroisses de **Largeasse, la Chapelle-Saint-Étienne et Neuvy-en-Gâtine...** Les autres sont proches de Thourars ou Airvault. (N.B. « Nevi » est le nom poitevin de « Neuvy »)

F. Bernard Guesdon - Rome, 19 juin 2024



V
O
Y
A
G
E
S



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	
I																
II																
III																
IV																
V																
VI																
VII																
VIII																
IX																
X																
XI																
XII																
XIII																
XIV																
XV																

HORIZONTALLEMENT

I. Ile Bourbon, autrefois. **II.** Elles sont basses près de l'Equateur. Bonnes à changer. **III.** Perdu. Ensemble des habitudes. Soleil d'Egypte. **IV.** Moitié Noirs, moitié Blancs. A moitié étourdi. **V.** Celui du Poitou fait race. Attrapés. Elles sont volcaniques dans l'explosion du cratère. **VI.** A l'entendre, il a été mal accueilli. Religion des musulmans. Fin de soirée. **VII.** Fruit du hêtre. Radis fort. **VIII.** Petite île des mers chaudes. Il prend sa source dans l'Altaï. Il travaille au pif. **IX.** Ce que fait l'alizé sur votre peau. Morceau d'épave. Site où on prend l'air. **X.** Quartier ouest d'Eilat. Fleuve côtier. Boisson-remède. **XI.** Capitale en Nouvelle - Calédonie. Jeunes saumons. **XII.** La grande bleue. Il raconte notre vie. Celle des sables fleurit en cristaux. **XIII.** Il a sa pointe en Guadeloupe. C'est nickel. Habitant. **XIV.** Palmier qui se mange. Bâton armé pour la chasse. **XV.** Elle a eu sa route à travers l'Asie. Etat d'Afrique occidentale.

VERTICALEMENT

1. Ancienne Isle de France. Bougé. **2.** Elle supporte Venise. A mettre parfois le soir, même sous les tropiques. Fleuve d'Italie. **3.** Etendu. Métal. Quand l'orpailleur n'est qu'à moitié riche. **4.** Racontera. Il nous promène sur l'eau. Terre en mer. **5.** Sans chef. Oncle à voir en Amérique. Un peu de temps. **6.** Déchiffré. A visiter à Ur. Pour les bijoux. **7.** Endroit où aller. Certaines se visitent sous l'eau. **8.** Huile turque. Deux lettres du Togo. **9.** Du côté du soleil levant. Grande case antillaise. Obtenu. **10.** Savant musulman. Celui des Neiges est volcan à la réunion. **11.** Découverte. Déesse-vache. Il vit au vert dans le désert. **12.** L'actuelle Ile Maurice. Saint de Bigorre. **13.** Cardinaux. Langue des îles de l'Océan indien. Mot de mal. **14.** Dieu marin. Revenu à la vie. **15.** Poissons méditerranéens. Celui du Sri-Lanka est excellent. Bonne pour la religion.

LES
CAPITALES



ALGER
AMMAN
ATHENES
BAGDAD
BALE
BAMAKO
BERLIN
BOGOTA
BRASILIA
CANBERRA
CARACAS
DAKAR
DAMAS
DUBLIN
EREVAN

KABOUL
KATMANDOU
LILLE
LIMA
LISBONNE
LOME
LONDRES
MADRID
MANILLE
MONACO
MOSCOU
PANAMA
PARIS
PEKIN
PRAGUE

RABAT
RIYAD
ROME
SANAA
SEOUL
SINGAPOUR
SOFIA
TEHERAN
TIRANA
TRIPOLI
TUNIS
VARSOVIE
VIENNE
VILLE
VILNIUS

Phrase mystère - solution page 38



Salade de courgettes râpées et feta

Ingrédients pour 4 personnes :

- 2 courgettes
- 1 oignon rouge
- 150g de fêta
- 250g tomates cerises
- Olives noires dénoyautées
- Basilic
- Sel et poivre

Vinaigrette :

- 1 c. à c. de moutarde
- 2 c. à s. vinaigre de vin
- 6 c. à s. huile d'olive
- Sel et poivre

- Râper les courgettes, et les faire dégorger avec du gros sel, pendant quelques minutes dans une passoire environ 30 min (jusqu'à ce qu'elles soient tendres).
- Emincer finement l'oignon rouge et le faire revenir à la poêle.
- Pendant ce temps, couper la fêta en petits cubes, couper les tomates cerises en deux.
- Mettre les courgettes avec la feta, les tomates, les oignons, les olives dans un saladier, ajouter du basilic.
- Mélanger avec une vinaigrette maison ! (Voir la recette en haut de la page.)



Ingrédients pour 4 personnes :

- 500g de pêches
- 60g de beurre
- 50g farine
- 50g poudre d'amande
- 100g sucre
- Sel
- 4 œufs
- 25cl lait
- 1 sachet de sucre vanillé



Clafoutis aux pêches

- Faites fondre à feu doux le beurre et laissez refroidir.
- Pendant ce temps cassez 4 œufs avec une pincée de sel et battez en omelette. Ajoutez le sucre en poudre et mélangez jusqu'à ce que ça blanchisse.
- Ajoutez la farine progressivement tout en mélangeant, puis la poudre d'amande.
- Ajouter peu à peu le beurre fondu et le lait. La pâte doit être lisse et sans grumeaux.
- Graissez un plat à gratin et saupoudrez de sucre vanillé sur le fond ; préchauffez votre four à 220°C (thermostat 6-7).
- Lavez vos pêches, coupez-les en quatre et enlevez le noyau.
- Disposez vos quartiers de pêches dans le plat, face bombée vers le haut. Versez par-dessus la précédente préparation.
- Faites cuire pendant 45 min, et dégustez froid ou même tiède (c'est encore meilleur !)

(New York)

Phrase mystère des mots mêlés : la ville qui ne dort jamais

Ils ont rejoint la maison du Père...



Frères de la province de France
Frères français vivant dans une autre province



F. André Terrien
✠ 17 mai 2024



F. Bernard Thébaud
✠ 9 juin 2024

Famille des frères de la province de France

Lucien Bauvineau, frère des FF. Louis et Robert Bauvineau (✠)

Suzanne Dubourg, sœur du F. Jean Friant

Pierre Florance, frère du F. Michel Florance

Louis Brochard, frère du F. Georges Brochard

Georges Marsaud, frère du F. Claude Marsaud

Jean-Claude Baudry, frère du F. Guy Baudry

Frères d'autres provinces

F. Alexius, de la province de Pune

F. Joy Joseph, de la province de Delhi



Sœurs de la Sagesse

Sr Marie de Sainte Martine, Renée Menu

Sr Marie-Josèphe, Henriette de Notre-Dame

Sr Bernadette-Marie de l'Immaculée, Gabrielle Poirier

Sr Pauline du Saint Sacrement, Marie-Pauline Guezenoc

Sr Marie de l'Immaculée Conception, Germaine Audebert

Missionnaires montfortains

Père Jacques Maessen

Père Gabriel Pagnot

Père Jos Berbelen

Père Willem Logister





Bénédition de la statue de saint Louis-Marie Grignion de Montfort

La statue de granit représentant Saint Louis-Marie Grignion de Montfort accompagné de la Vierge Marie et de Jésus-Christ, érigée sur le site de la Vallée des Saints, est désormais protégée pour l'éternité.

- * Montfort porte un vêtement rapiécé, sur la manche gauche : il nous invite à vivre dans **la sobriété**.
- * De sa main gauche, il tient son bâton de marche qui donne **confiance** pour avancer.
- * Son visage est incliné devant la Vierge Marie éducatrice : il a suffisamment d'**humilité** pour avancer en s'appuyant sur la Vierge Marie.
- * Il a la main sur son cœur : **le trésor de la Vierge Marie** devient une présence dans le cœur de Montfort.



*(Commentaire spirituel de la statue par
Mgr d'Ornellas, archevêque de Rennes, lors
de la bénédiction de la statue le 30 mai 2024)*



**Réalisation et mise en page de la Lettre provinciale : Anne Laurent
Secrétaire provinciale**